

Université de Tartu

Institut des langues et des cultures étrangères

Département d'études romanes

Liina Maurer

DISPERSION DE LA CRISE QUI CONTINUE : COVID-19 DANS LES DISCOURS
JOURNALISTIQUES

Mémoire de master

Sous la direction de Marge Käsper

Tartu 2023

Table des matières

Introduction.....	4
1. Cadrage de la problématique et de l’approche.....	7
1.1. Problématique.....	7
1.1.1. Crise du Covid-19 en France en 2020.....	7
1.1.2. Pandémie en discours.....	9
1.2. Méthodes.....	10
1.2.1. Analyse du discours française.....	10
1.2.2. Vers les humanités numériques.....	12
1.2.3. Les outils numériques utilisés.....	13
1.3. Interpréter la crise ?.....	15
1.3.1. Un mot comme reflet du discours.....	15
1.3.2. Lecture contrastive, relationnelle et transversale.....	17
2. Constitution du corpus.....	19
2.1. Téléchargement des données.....	19
2.2. Traitement des données.....	20
2.3. Les données.....	21
3. L’analyse lexicométrique des évolutions de la crise de Covid-19.....	24
3.1. Densités et périodisation des évocations de la crise.....	24
3.1.1. Montée en puissance de la <i>crise</i>	25
3.1.2. L’été après : chute et dispersion de la <i>crise</i>	32
3.1.3. La deuxième vague, mais moins de la <i>crise</i>	39
4. Discussion sur les aboutissements de la crise.....	49
4.1. De l’ennemi au papier peint ?.....	49

4.2. Des espoirs et des craintes du « retour à la normale »	51
4.3. Multiplicité et permanence de crises et la question de confiance	52
Conclusion	55
Bibliographie.....	57
Resümee	65

Introduction

Le mot *crise* décrit un événement soudain ou inattendu, un moment de danger, de confusion ou de souffrance. Qu'il s'agisse d'une maladie, d'une catastrophe naturelle, d'un effondrement financier ou d'un bouleversement politique, une « crise » perturbe la vie quotidienne et oblige à avoir à faire avec des problèmes complexes.

En 2020, l'humanité a fait face à une pandémie – celle du virus Covid-19 – qui a causé une telle crise sanitaire que des pays entiers ont été fermés et des restrictions strictes de déplacement et des exigences d'hygiène ont été stipulées. L'économie et les entreprises ont souffert, les scientifiques ont couru avec le temps, les vies étaient en pause, dans la société résonnaient des sons d'opinions contradictoires, des accusations, de la peur, de l'indifférence, de la fatigue. La crise du Covid-19 s'est mêlée depuis à d'autres crises qui ont refait surface au fil du temps, ce qui a créé une situation de « polycrise » (Morin 2020) ou encore de « permacrise » (Glancy 2022) dans laquelle le Covid-19 lui-même est progressivement oublié, malgré son impact sans précédent sur les vies humaines.

La pandémie a en effet eu un impact important sur la société, dans laquelle les médias jouent un rôle important dans le partage d'informations, reflétant la situation et façonnant l'opinion publique. À la différence des média sociaux où les opinions peuvent se créer rapidement à la base des émotions et à partir des informations qui font le buzz, les médias traditionnels ont aussi une responsabilité (Moirand 2006) et rôle d'explicateur de crises (Kutter 2014). L'analyse du discours journalistique sur la pandémie peut ainsi donner un aperçu de l'évolution de la crise et de ce comment cette crise a été représentée et expliquée dans les journaux.

Outre la gravité et l'étendue du problème survenu, c'est la longue continuité de la situation vécue qui rend la crise du Covid-19 si particulière. Ce mémoire vise à analyser la représentation médiatique de la crise du Covid-19 pour comprendre comment se fait la banalisation d'une crise au cours d'une année : comment un problème d'actualité, tout en demeurant d'actualité se modifie en fonction de son évolution, d'une part, mais aussi en fonction des évolutions dans la société, d'autre part. En analysant le discours journalistique français le long de l'année 2020, l'objectif de l'étude est ainsi d'élucider

l'évolution de ce qu'on appelle la *crise* et ce comment les humains ont appris à vivre avec une crise qui durait sur l'année entière en question (et davantage encore).

Bien que la crise se poursuive, l'année 2020 a été riche en changements dans la société causés par la pandémie et la couverture de ces changements dans les journaux fournit beaucoup de matériel de recherche à analyser. Pour étudier la crise, un corpus spécial de textes a été collecté de tous les articles des quotidiens *Le Figaro* et *Le Monde* contenant le mot-clé *covid-19*. Ce corpus de textes volumineux comprend plus de 24 millions de mots et a en outre servi de base à plusieurs travaux de recherche également en dehors de ce mémoire, dans le cadre du projet de recherche financé par le Conseil Estonien de la recherche, au titre du projet PRG 934 « Imaginer l'ordinaire de la crise » (“Imagining Crisis Ordinariness”).

En s'appuyant sur la sémantique discursive de Mayaffre (2008), Veniard (2013) et sur d'autres études dans le domaine d'analyse du discours, mon étude se base sur l'idée que l'usage d'un mot dans le discours définit son « sens social » et suppose que la définition du mot *crise* a changé avec la pandémie. L'observation qui sous-tend cette étude est donc qu'alors qu'auparavant, le terme *crise* était utilisé plutôt pour décrire des événements soudains qui causaient des dommages importants, tels que des catastrophes naturelles, la pandémie de Covid-19 a fait de la *crise* une condition plus permanente. Le mémoire montrera comment la peur pour la santé est progressivement remplacée par différentes préoccupations d'ordre plus général que le confinement et les restrictions ont apportées ou encore rappelées. La crise de coronavirus signifiera ainsi une crise sanitaire, mais aussi une crise économique, financière, etc., revoyant à tous domaines touchés par la « crise ». Cela a modifié l'usage du terme *crise* dans le sens d'une présence plus constante dans la vie quotidienne, à mesure que les humains s'adaptent à de nouvelles façons de vivre, de travailler, etc. Le mémoire étudie comment s'est fait cette adaptation dans les conditions d'une crise qui continue.

Le mémoire se présente en quatre parties. La première partie présente le cadrage de la problématique et de l'approche : elle donne un aperçu de la situation du Covid-19 en

France, de l'analyse du discours de tradition française¹ et des méthodes qualitatives et quantitatives utilisées pour analyser les textes journalistiques. Le deuxième chapitre du mémoire présente la constitution du corpus de textes assemblé pour l'étude, le traitement des données textuelles et offre un premier aperçu des pics de la crise. Le troisième chapitre se concentre sur la description et l'interprétation des données obtenues en étudiant les mots-clés qui apparaissent comme saillants dans les analyses lexicométriques en fonction des périodes et des journaux étudiés. Le quatrième chapitre du mémoire est enfin une discussion des résultats, qui propose une explication sociale plus élargie à ces trouvailles.

¹ Désormais ADF.

1. Cadrage de la problématique et de l'approche

Pour mieux comprendre ce à quoi renvoie le mot *crise* dans ce mémoire, il faut expliquer le contexte, la situation Covid-19 en France en l'an 2020, dans laquelle se trouve employé le mot étudié. Dans le premier chapitre, je décris brièvement l'évolution de la pandémie en France. Ensuite, je présente le domaine d'analyse du discours en France et la méthode lexicométrique dans la lignée de laquelle s'inscrit mon mémoire.

1.1. Problématique

Les chapitres 1.1.1 et 1.1.2 donnent un aperçu de l'évolution du Covid-19 et du discours médiatique en France en 2020 pour une meilleure compréhension de la situation.

1.1.1. Crise du Covid-19 en France en 2020

Les premières alertes sur le nouveau virus venu de Chine ont commencé à se propager en France en janvier, lorsque le ministère de la Santé a prévenu les agences régionales et les professionnels de santé, au sujet de la situation dangereuse qui s'est déjà concrétisée le 24 janvier, lorsque les premiers malades ont été signalés à Paris et à Bordeaux (Coronavirus : des premiers cas 2020). Depuis le 21 janvier, des « points de situation Covid-19 » ont commencé à apparaître sur le site du ministère de la Santé et de la prévention (Points de situation Covid-19 2020), ce qui n'était pas pris au sérieux au début, mais bientôt le problème est devenu global. D'abord il y avait de brefs commentaires, bientôt on ne trouvera que des interviews copiées par des journaux, puis des conférences de presse et des dépliants d'information de la santé prennent le relais — une surcharge de nouvelles qui va jusqu'à une « saturation discursive » au temps de la pandémie comme l'observe Maingueneau (2022 : 23). Le nombre de contaminés ne cesse de croître, le 28 février la France s'inscrit en stade épidémique, les grands rassemblements sont interdits, le 11 mars une pandémie mondiale est annoncée, les institutions, écoles, etc. sont fermées une à une ; le 16 mars, le président Emmanuel Macron déclare « Nous sommes en guerre » et le lendemain midi, le 17 mars 2020, la France entre dans son premier confinement national (Coronavirus : des premiers cas 2020). Le premier confinement a pris fin à la mi-mai, après quoi les interdictions se sont assouplies, les chiffres restent

relativement bas (Informations Covid-19 2023) et les gens veulent se détendre de la situation précédente, mais sont priés de porter des masques par crainte d'une nouvelle diffusion. En septembre, le nombre de cas augmente à nouveau rapidement, dépassant les chiffres du printemps (*ibid.*) et les gouvernements imposent d'autres restrictions : un couvre-feu national est mis en place, mais l'augmentation conduit la France toutefois à entrer dans un deuxième confinement national le 28 octobre (Points de situation Covid-19 2020). Même si lors de la deuxième vague le taux d'incidence était plus élevé que lors de la première vague, le nombre moyen de nouvelles hospitalisations quotidiennes est resté inférieur à celui du printemps (Informations Covid-19 2023). D'une part on dirait que c'est un signe de la meilleure maîtrise de la crise, par exemple des tests de diagnostic de la Covid-19, et selon l'épidémiologiste Antoine Flahault, les hôpitaux traitaient mieux les formes sévères de la maladie (Roucaute 2020). D'autre part la seconde vague était plus meurtrière que la première et la fatigue (*ibid.*) et l'ennui se signalent fort dans la société (Pandemic fatigue 2020 : 6–8).

La pandémie ne s'est pas terminée en 2020, mais au bout de cette année, suffisamment de temps s'est déjà écoulé depuis le début de la crise pour regarder en arrière et en discuter, en connaissance aussi déjà sur ce qui s'est passé ensuite. Ce mémoire ne porte ainsi que sur l'année 2020, où la pandémie s'est déclenchée et s'est installée pour durer encore. Pour une meilleure compréhension de la situation, la figure 1 représente l'évolution temporelle entière de l'écoulement de la pandémie de Covid-19 en France.

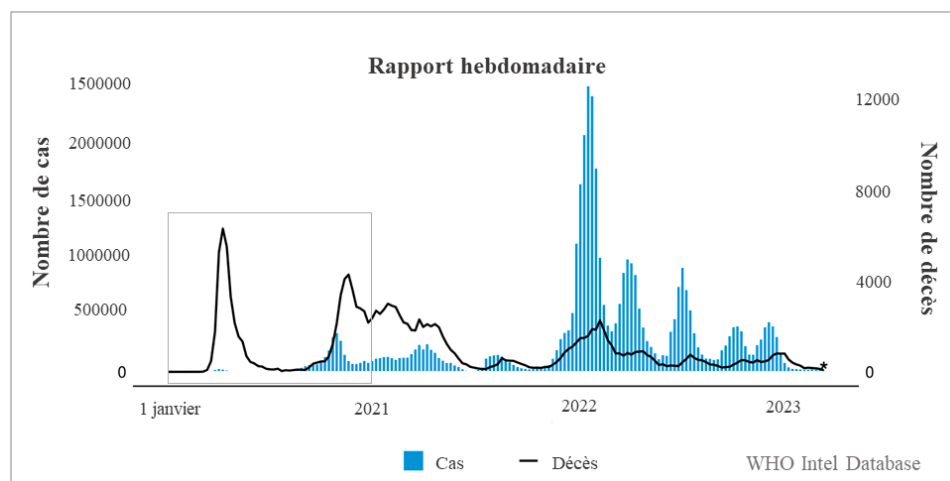


Figure 1. Évolution du Covid-19 en France

1.1.2. Pandémie en discours

La pandémie de Covid-19 est probablement l'une des crises les plus communiquées et les plus médiatisées au long de l'histoire humaine, les informations dans les actualités offrant toutes sortes de statistiques sur chaque pays et région, le nombre de nouveaux cas, de personnes infectées, hospitalisées, etc., dont la plupart se poursuivent dans les médias et font écho dans le monde entier. La pandémie rappelle un jeu de téléphone où chaque joueur ajoute quelque chose, parfois aussi – surtout dans les médias sociaux – à sa guise : les informations envoyées ont circulé dans les médias et ont créé une masse couvrant tout. Selon Dominique Maingueneau (2022 : 23), habituellement un événement peut créer une production intensive de textes qui concernent un certain groupe de personnes ou une région, mais le Covid-19 touchait le monde entier : « la pandémie était une sorte de trou noir médiatique qui absorbait toutes les informations ». Cependant, pour donner un sens au mot *crise* dans tout cela, il ne suffit pas d'utiliser des dictionnaires ou simplement de l'expliquer, car chacun voit les réalités à nommer de son propre point de vue (Siblot 1998 : 11). Ainsi les mots utilisés pour décrire les situations et les sens qu'on leur donne prennent la forme du moment dans lequel ils sont dits.

David Berlo (1960) décrit la communication en six parties : l'expéditeur, le canal, le message et le récepteur, où le message est entouré de bruit. Pendant cette pandémie, les messages eux-mêmes, la surcharge d'informations, se transforment en bruit. Pour mieux élucider ce qu'on appelle la *crise* lors de la pandémie de Covid-19, comment cette *crise* est perçue et comment on en parle, il faut d'abord déconstruire cette masse d'information et d'explorer plus en profondeur les discours, car c'est au sein de discours que le sens émerge (Veniard 2013 : 35). Or, quoi au juste entendre d'abord par le *discours* et son analyse ? Le linguiste Zellig S. Harris, l'inventeur du terme « analyse du discours » (1969 [1952] : 11) comprenait le discours comme des unités de texte plus grandes qu'une phrase et l'analyse comme une décomposition de ce discours, qui fournit des informations sur certains liens entre le langage et d'autres formes de comportement parce qu'il est produit dans une situation spécifique, mais il y a encore beaucoup d'autres nuances à discuter dans ce champ d'études énorme que constitue l'analyse du discours. Pour mieux comprendre

les perspectives ouvertes par les études qui se rangent sous cette enseigne, il faut remonter à son début.

1.2. Méthodes

Je vais présenter d'abord le domaine d'analyse du discours surtout dans sa tradition française, en suivant ce qu'on appelle l'École française de l'AD – ADF (Moirand 2020), puis ses évolutions vers les humanités numériques et les outils numériques que je vais utiliser dans mes analyses du discours.

1.2.1. Analyse du discours française

L'analyse du discours dite « française » a de nombreuses définitions. Ce n'est pas une méthode uniforme, mais plutôt une discipline méthodologique couvrant de nombreux domaines allant des études de la communication à la linguistique (Maingueneau 2012). Son objet de recherche est tout type de texte, son interprétation et la manière dont le contexte social se manifeste dans la matérialité langagière (Käper & Marling 2018 : 728).

Le concept d'analyse du discours a été introduit en 1952 par le linguiste américain Zellig S. Harris dans un article intitulé « Discourse Analysis », publié en français avec le titre « Analyse du discours » dans la revue *Langages* en 1969. Dans cet article, Harris conçoit *le discours* comme une unité linguistique qui correspond à une situation particulière et se compose d'une succession de phrases (Maingueneau 2014 ; Käper & Marling 2018 : 730-731). En racontant son parcours d'apprentissage, le principal théoricien d'analyse du discours en France, Dominique Maingueneau (2017 : 129-130), décrit l'appréhension de son objet d'étude comme suit : « Il s'agissait d'un cours semestriel de trois heures hebdomadaires qui était centré sur la méthode de décomposition des textes développée par Harris (1952) ». C'était un cours donné par Denise Maldidier qui venait d'achever, sous la direction de Jean Dubois, comment les variations du syntagme « Algérie française » reflétaient la réalité politique et sociale de l'époque où on considérait avec une évidence facile que l'Algérie appartenait à la France (1969).

L'analyse du discours est donc une méthode mobilisée pour réfléchir sur les énoncés qui se composent des mots dans l'usage sociale. Le lexicologue Jean Dubois a été, en 1962,

l'un des initiateurs des études lexicales discursives basées sur une conception du lexique articulé avec l'énoncé, il a insisté sur l'idée que le contexte phrastique devrait être considéré comme fondamental pour l'analyse du lexique, parce que c'est dans l'usage que le mot acquiert la valeur d'énoncé (Käsper 2017 : 52-56). Le sociolinguiste Jean-Baptiste Marcellesi (1976) utilisait le terme « Analyse de Discours à Entrée Lexicale » lorsqu'il a rassemblé les mots-clés utilisés par les partis communiste et socialiste, pour les étudier contrastivement en groupes d'équivalence contextuelle. Il s'intéressait à la syntaxe et s'orientait vers la sémantique seulement pour expliquer des contextes similaires partagés par certains mots (*ibid.* : 80-82).

L'année 1969 a été importante dans l'histoire de l'ADF aussi autrement, car la même année, le linguiste et philosophe Michel Pêcheux publie un ouvrage *Analyse automatique du discours* dans lequel il s'est concentré sur idéologie qui se voit dans les usages préconstruits du langage, et Michel Foucault publie *Archéologie du savoir*, où il analyse quel est le sens de la parole et comment le sens est créé par les configurations qui se présentent dans les usages sociaux de la langue (Maingueneau 2014). En conclusion, l'analyse du discours en France a commencé dans les années 1960-1970 et s'est rapidement développée dans différentes directions.

Aujourd'hui, selon Maingueneau (2017 : 133), « le champ est immense et hétérogène, à l'image du terme "discours" dont le sens semble difficilement contrôlable ». Selon Foucault (1977 [1969]), le discours est un ensemble de textes apparemment très différents qui ont des caractéristiques communes (ou même des idées similaires qui traversent simplement les textes) qui crée du sens. L'analyse du discours est par ailleurs vue aussi comme une analyse conversationnelle et c'est encore plus difficile de la définir quand des travaux en sociologie ou en histoire se revendiquent comme de l'analyse du discours, mais ne sont pas ancrés dans les sciences du langage (Maingueneau 2009).

L'analyse du discours française a aussi également été fortement influencée par le développement de méthodes de recherche quantitatives, qui ont en outre créé différentes compréhensions de ce qu'il faut étudier dans le discours et comment (Käsper & Marling 2018 : 729). Avec le développement des méthodes quantitatives, l'analyse automatique du discours a émergé, que Pêcheux (1969) avait toujours rêvé comme un

outil « automatique » pour détecter l'idéologie, ce qui signifie de travailler avec de grandes données textuelles et en tirer des conclusions par la suite. Les mots comme unités quantitatives — comment ils sont utilisés, leur fonction discursive et leurs répétitions — sont devenus le centre des recherches (Née & Veniard 2012). Pour ne donner que quelques exemples, le linguiste Damon Mayaffre utilise des outils lexicométriques pour analyser les récurrences comparatives et les motifs de vocabulaire de tous les présidents français depuis de Charles de Gaulle à Emmanuel Macron (2004, 2007, 2020, 2021) ; la linguiste Marie Veniard (2013) analyse la construction des événements conflictuels, y compris l'impact du cotexte sur la construction du sens lexical du mot *crise* dans les discours médiatiques. Les mots n'existent pas isolément, il est donc nécessaire d'en lire également de manière critique chaque origine et de mettre en place sa propre interprétation afin de bien comprendre (voir Foucault 1977 [1969]).

1.2.2. Vers les humanités numériques

L'humain du XXI^e siècle gouverne la Terre et est un combattant contre les problèmes (crises) qui le menacent, ce qui fait que les humanités recherchent de plus en plus des directions de recherche interdisciplinaires, par exemple les humanités numériques ou les humanités environnementales, qui permettraient d'appréhender l'activité humaine de la manière la plus polyvalente possible et contribueraient encore plus à résoudre les grands problèmes de société (Tamm 2023). L'analyse du discours est aussi un vaste champ de recherche où linguistique et sciences sociales s'entremêlent (Käsper & Marling 2018 : 728), que le monde des données a de plus en plus influencé pour évoluer vers des méthodes quantitatives et numériques.

La méthode de recherche quantitative traite des informations qui peuvent être exprimées en chiffres, alors que la méthode de recherche qualitative traite des informations qui ne peuvent ou ne doivent pas être exprimées numériquement (Lagerspetz 2021 : 123). Les données peuvent souvent être analysées dans les deux sens, par exemple, les articles peuvent être analysés quantitativement en comptant les mots-clés, mais aussi qualitativement en expliquant les énoncés dans les articles (*ibid.*).

Le développement rapide et la promotion de l'informatique ont également trouvé leur place dans les sciences humaines, ce qui influence fortement ces études, où la méthode quantitative est devenue la base d'une nouvelle approche, à savoir des humanités numériques. Le linguiste Jean-Dominique Meunier (2017 : 20) explique que le terme *humanités* désigne dans le monde francophone généralement une tradition intellectuelle et le terme *numérique* signifie que des textes, des images ou des sons sont traités à l'aide d'ordinateur. Les humanités numériques est ainsi une méthode au sein de laquelle les humanités se réinventent par l'informatique et visent à changer la façon de faire de la recherche (Doduik 2019).

1.2.3. Les outils numériques utilisés

Divers outils informatiques aident à trouver et à organiser différentes unités (des lemmes, mots, phrases, segments) dans le texte qui autrement serait difficile à remarquer ou indénombrable (Habert *et al.* 1997 : 183). Les humains obtiennent la plupart des informations avec leurs yeux, c'est pourquoi la visualisation des données, en particulier lorsqu'elles sont nombreuses, est utile, car au début du processus de recherche, elle aide à comprendre la nature des phénomènes et à identifier les erreurs dans la collecte de données ; pendant le travail, elle soutient l'interprétation et à la fin, elle transmet les résultats plus rapidement que les mots seuls (Aasa 2020 : 149).

Une *crise* n'a lieu que dans un certain espace-temps, de sorte que la première information sur sa localisation est fournie par la représentation dynamique des données. La dynamique de la crise et la force de la perception peuvent être cartographiées à l'aide d'une **carte de densité**, qui montre à la fois le temps sur toute la période de recherche et la fréquence des mots dans des unités de temps plus petites d'une part (*ibid.* : 159-161). Telles cartes de densité seront présentées, pour fournir un aperçu de l'ensemble des évocations de la *crise* la troisième section de ce mémoire.

Le suivi de nombreuses variables est plus difficile, tels que les mots qui sont abondants dans un texte. Selon Maingueneau (1997 : 48), les outils **lexicométriques**, conçus à l'origine pour analyser le discours politique, aident à mieux comprendre les données textuelles volumineuses où l'on trouve des changements internes plus complexes.

La lexicométrie suppose qu'un corpus est soumis à des contraintes qui ne ressortissent pas au système linguistique, mais aux positionnements de ses énonciateurs, des contraintes qui ne sont pas accessibles à la conscience et n'apparaissent qu'à travers une lecture capable de désarticuler la surface discursive. Caractériser un positionnement par l'élaboration de réseaux quantifiés de relations significatives entre ses unités, telle est l'ambition de la lexicométrie. (Maingueneau 1997 : 48)

En termes simples, la lexicométrie signifie différentes méthodes d'utilisation de l'aide d'un ordinateur pour représenter des unités lexicales du texte, en donnant chaque valeur numérique en calculant les fréquences, les distances entre les unités, trouver des motifs répétitifs, des similitudes et des différences, etc. J'utiliserai pour ce faire la plateforme multinationale des outils et des analyses numériques. J'utiliserai Sketch Engine² et le logiciel conçu et utilisés surtout par les chercheurs français IRaMuTeQ³.

Dans ces analyses, je vois les textes comme des séquences ou réseaux infinis : certains mots s'y répètent et sont alors les plus saillants, donc ils sont le centre d'une énonciation ; les mots qui apparaissent souvent avec d'autres (cooccurrences) sont proches du centre, mais plus ils sont avant ou après le *centre*, plus ils se positionnent loin. L'ordinateur n'interprète pas le contexte, mais calcule la valeur de chaque unité en fonction de sa position par rapport à un autre mot. Pour les hiérarchies ou les comparaisons, on calcule l'importance d'une unité à partir du total ou de la corrélation entre les unités (Habert *et al.* 1997 : 198-203). Par exemple, IRaMuTeQ modélise les thèmes qui sont discutés en relation avec la *crise* en fonction de la fréquence et du classement des mots.

Les méthodes quantitatives et numériques ont aidé les sciences humaines à se développer énormément, elles aident à voir les *motifs* (Vanni *et al.* 2023) ou font ce qui est énorme pour être fait manuellement. Mais plus le volume augmente, plus le risque d'utiliser des données incorrectes, de commettre une erreur dans le calcul ou de rechercher dans la figure les résultats qu'on veut trouver est grand. Selon l'analyste du discours linguistique Sophie Moirand (1992), dans l'analyse qualitative du discours, un résultat interprétable de manière significative est fourni par l'interrelation de plusieurs « entrées » effectuées pour

² www.sketchengine.eu/

³ www.iramuteq.org/

analyser d'analyse les mêmes données. Afin d'expliquer les différentes perceptions et représentations faites de la *crise* au cours de l'année 2020, je présenterai, moi aussi, deux types d'analyses quantitatives dans les mêmes données (modélisation thématique et analyse de similitude), pour ne procéder qu'ensuite, dans la dernière section de mon mémoire, à une discussion généralisant ces tendances du point de vue de leur conceptualisation (voir ch. 4).

1.3. Interpréter la crise ?

Dans ce sous-chapitre, je vais présenter mes approches à ce comment interpréter la crise et tracer les lignes de démarcation d'un *moment discursif*. J'indique trois types de lecture que je fais de mes données.

1.3.1. Un mot comme reflet du discours

L'interprétation du mot *crise* nous amène encore à Foucault (1977 [1969] : 142-143), selon qui l'objet de recherche dans le discours était *l'énoncé* tant que ce dernier peut être expliqué comme un acte de parole qui se compose d'éléments linguistiques et crée le langage nécessaire à une situation. Un énoncé peut être à la fois écrit, oral ou numérique, mais tout simplement, c'est un texte qui existe pour une raison quelconque.

L'analyse énonciative foucauldienne « est donc une analyse historique, mais qui se tient hors de toute interprétation : aux choses dites, elle ne demande pas ce qu'elles cachent, ce qui s'était dit en elles et malgré elles le non-dit qu'elles recouvrent, le foisonnement de pensées, d'images ou de fantasmes qui les habitent ; mais au contraire sur quel mode elles existent, ce que c'est pour elles d'avoir été manifestées, d'avoir laissé des traces et peut-être de demeurer là, pour une réutilisation éventuelle ; ce que c'est pour elles d'être apparues — et nulle autre à leur place » (Foucault 1977 [1969] : 143).

Il serait donc trop simpliste de dire que j'analyse ce que signifie le mot *crise*, j'analyse plutôt les emplois de ce mot et de ceux qui l'entourent dans ce contexte donné, pour voir si la notion même de crise s'en trouve modifiée. Le mémoire a ainsi plutôt tendance à décrire et à expliquer, à l'aide d'outils numériques, comment la crise de Covid-19 apparaît dans le discours journalistique. Le courant analytique en analyse du discours que

représentante Sophie Moirand (2007 ; 2021) étudie comment le discours public comme le discours médiatique et ses opérations participent à la construction discursive des événements sociaux. La méthode des données quantitatives permet de caractériser les mots qui se rejoignent à un moment donné. Les mots sont vus comme des unités qui circulent dans des contextes où ils perdent et gagnent leur sens (*ibid.*).

Foucault (1977 [1969] : 142-145) n'exclut pas l'interprétation, qui permet de formuler des hypothèses sur les énoncés, ni ne nie la polysémie du langage, c'est-à-dire que les mots peuvent avoir plusieurs sens (Kleiber 1999 : 55). Je ne veux pas prétendre que la pandémie est arrivée en premier et uniquement à cause de cela, les gens ont commencé à parler de crise, je ne souhaite pas décider à l'avance, car cela emprisonnerait ce mot. Une description sémantique d'un mot dans un contexte offre une explication du fonctionnement discursif du mot. Moirand, qui a également étudié la pandémie de Covid-19, a conceptualisé l'AD comme suit :

L'analyse du discours (AD) est pour nous un programme d'analyse du sens, et dans cette pandémie il s'agit du sens des mots et du sens des chiffres, du sens qu'ils prennent dans leurs cotextes et contextes, mais également du sens social — voire politique — que l'on met au jour, lorsqu'on analyse le comportement verbal des acteurs sociaux intervenant dans les médias. (Moirand 2021 : 2)

Dans son article, elle affirme que la couverture médiatique de cette longue pandémie est fragmentée en moments discursifs (*ibid.* : 4). En raison de sa durée, la pandémie de Covid-19 peut être décrite comme un livre d'histoires à plusieurs chapitres : le 1^{er} est un « Virus mystérieux à Wuhan », le 2^e est « Le monde en alerte », etc. Ces moments discursifs passent souvent de la possibilité d'un fait à son actualisation (Moirand 2021 : 4 ; 2018), de sorte que le virus mystère s'est finalement propagé en France. Dans mon mémoire j'étudie quels sujets font l'actualisation à des *moments discursifs* successifs définis en fonction d'une périodisation lexicométrique présentée de la représentation de la crise de Covid-19.

Avant d'examiner les périodes qui se distinguent, il est important de comprendre ce qu'est un événement ou un moment, ce qui peut être mesuré ou analysé — où tracer les lignes de démarcation entre les événements pour étudier leur occurrence. Veniard (2013 : 15-16)

définit l'événement comme une entité complexe qui contient de multiples faits qui existent « pourtant dans l'espace social comme une entité synthétique intégrée à la vie d'une communauté et à laquelle on peut référer par la langue », mais il appartient à chaque individu de nommer cette entité complexe, car cet acte se différencie selon la position des énonciateurs. L'acte de nommer comporte toujours aussi le point de vue des locuteurs (Siblot 2001). Par conséquent, les frontières entre les périodes de pandémie sont floues, car elles sont tracées par nos propres expériences.

Chaque destinataire du texte interprète l'événement en fonction de sa mémoire individuelle de l'expérience. Les médias racontent des histoires aux lecteurs, ils créent et se servent de mémoire collective. On ne se souvient pas seule, mais on fait partie de la mémoire collective constituée des souvenirs partagés (voir Halbwachs 1968 [1950]). Ainsi, chaque texte et son analyse sont intrinsèquement biaisés, mais en commençant uniquement avec les fréquences⁴ et les cooccurrences⁵ des mots, une possibilité se lève du moins pour les voir dans un nouveau regard, car de différentes lectures de ces textes peuvent être faites à partir de ces récurrences attestées.

1.3.2. Lecture contrastive, relationnelle et transversale

Pour interpréter les récurrences indiquées par les outils numériques, c'est d'abord une approche de **lecture contrastive** (voir déjà Marcellesi 1976) qui est utilisée, en examinant l'utilisation des mots, les motifs et les classes thématiques qui prennent forme dans un *moment discursif*. La mise en contraste des textes par périodes et par journaux, qui se base en soi sur un examen contrastif des schèmes de récurrence des mots sur chaque figure, aide à identifier des thèmes – des groupes sémantiques basés sur la fréquence des mots – qui sont présents à un moment, mais absents à l'autre. Cela indique de différentes perspectives sur ce qui était important et sur les changements qui se sont produits au fil du temps.

⁴ La fréquence signifie à quelle fréquence certains unités du texte (mots ou phrases) sont utilisés.

⁵ L'occurrence est une instance spécifique lorsqu'une unité recherchée particulière apparaît dans un corpus. La cooccurrence est lorsque deux unités se produisent à proximité l'une de l'autre.

Les thèmes qui émergent dans les modélisations thématiques indiquent un cadre générique et des lignes directrices du contexte dans lequel la *crise* est formulée. Pour préciser les contrastes relevés et étudier de plus près les relations qui se dessinent entre les lexiques de différentes périodes observées, dans un deuxième temps, une **lecture relationnelle** est faite des données. C'est une approche qui examine les relations entre différents éléments d'une masse textuelle afin de comprendre comment ils créent du sens. La relation sur laquelle les données amènent à se concentrer est celle d'agentivité : quel élément de l'énoncé joue le rôle de l'agent actif, qui est le joueur d'arrière-plan, etc. (Marignier 2020). Les sciences sociales utilisent le terme d'« agentivité », pour analyser les capacités et les volontés d'agir des sujets en tant qu'acteur social (Bourdieu 1979 ; Giddens 1987 [1984]), et dans une perspective critique, Marignier (2020) indique que c'est aussi une perspective utile à adopter en ADF. Dans cette étape, j'utiliserai l'analyse de similitude et la lecture des extraits d'articles à l'aide de mots clés.

Au bout de ces deux lectures détaillant les évolutions de la crise, une **lecture transversale** des données et des analyses effectuées est proposée pour tenter de discuter et de conceptualiser les résultats dans une vision sociétale plus élargie. Pas de temps pour la réflexion pendant la *guerre*⁶, car la guerre a besoin d'action, mais au fur et à mesure que le temps passe, la couverture de la *crise* offre finalement des informations et des perspectives de grande valeur sur l'humanité.

⁶ Emmanuel Macron a déclaré « Nous sommes en guerre » (contre le Covid-19).

2. Constitution du corpus

Un corpus spécial de textes a été collecté dans le cadre de la préparation de ce mémoire pour étudier la crise du Covid-19. Un corpus, selon le linguiste de corpus Anatol Stefanowitsch (2020 : 1), est simplement une collection de textes, des échantillons de discours sur les situations de communication authentiques, et la linguistique de corpus est toute forme d'enquête linguistique basée sur des données dérivées d'un tel corpus. En analyse du discours, cependant, la constitution du corpus est une étape inhérente, voire cruciale, du travail de l'analyste. Le but de ce deuxième chapitre est de fournir un aperçu du recueil du corpus de texte, des données obtenues et de leur traitement préparatoire pour les analyses.

2.1. Téléchargement des données

Étudier le traitement médiatique d'un événement dans la presse relève en premier lieu de catégories renvoyant au temps et à l'espace du support, et qui interviennent dès le recueil des données (Moirand 2007 : 13).

Afin d'étudier la crise, mais étant donné aussi la volonté d'enquêter sur sa poursuite et sa durée, la période de recherche a été limitée à l'année 2020. Au début de l'étude, on ne savait par ailleurs pas encore combien de temps durerait cette crise, alors le développement ultérieur serait un matériau possible pour de nouvelles études.

La base de données est constituée de tous les articles publiés en ligne dans les journaux français nationaux de référence *Le Monde* et *Le Figaro*. Lors du choix, le statut des quotidiens et le nombre de textes différents et des unités lexicales (mots, segments, cooccurrences) étaient importants afin que le corpus ait suffisamment de volume. Les publications sur les réseaux sociaux ont été exclues en raison de leur contenu court et de leur structure différente, mais ils peuvent toujours offrir une opportunité pour des recherches plus approfondies.

La sélection des articles a été rendue difficile par le choix de mots-clés sur la base desquels les textes appropriés pouvaient être filtrés. Il faut tenir compte du fait que l'usage et la fréquence des mots changeaient continuellement au cours de la période d'étude. C'est

Covid-19 qui a d'abord été utilisé, car l'enquête est devenu une *pandémie* et une *crise* plus tard et a obtenu de nouveaux noms comme *coronavirus* ou *corona* encore plus tard. Les caractéristiques techniques des moteurs de recherche doivent également être prises en compte. Le corpus a été compilé à partir d'articles, qui contenaient le mot-clé *covid-19* parce que ce mot-clé donnait le plus de résultats au début de l'enquête et fonctionnait de la même manière dans les deux moteurs de recherche. Cela donne la possibilité aux chercheurs à l'avenir d'utiliser également d'autres mots de recherche lors de la construction d'un corpus et de comparer les résultats préliminaires de ce mémoire.

Puisque les pages en ligne ne s'arrêtent pas de se renouveler, les données journalistiques peuvent constamment changer. Des articles sont complétés, supprimés, l'identique citation d'un homme politique peut être répétée dans des dizaines d'articles, les résultats peuvent donc différer sensiblement, selon le moment où quelqu'un a téléchargé son corpus. Pour effectuer des analyses comparatives quantifiées au moyen des outils de traitement de texte, le corpus a dû être téléchargé en utilisant le langage de programmation Python⁷. Les données ont été utilisées uniquement à des fins scientifiques et ne sont pas diffusées pour protéger les droits d'auteur.

2.2. Traitement des données

Les données à soumettre à des analyses lexicométriques doivent être libérées du bruit environnant, qui ne fait pas partie de l'analyse et ne fait qu'augmenter négativement le volume de données. Afin d'utiliser les outils des humanités numériques et de mieux analyser le texte, les données ont dû être nettoyées de sorte qu'il ne reste que du texte « propre » : les vidéos et les images ont été supprimées. Pour le nettoyage et l'organisation des données, Python et le programme de traitement de données Excel ont été utilisés.

⁷ Le code de téléchargement des données a été élaboré en Python spécialement pour cette récolte. En raison du développement rapide des pages Web, il faut toujours renouveler les codes, le même code peut ne plus convenir après un certain temps. Les données récoltées ont été assemblées et mises en ligne de manière à être collectivement utilisées par l'équipe de recherche, mais comme ces données sont soumises aux droits d'auteurs, elles ne peuvent pas être partagées publiquement.

Comme la crise va de pair avec la situation actuelle, qui est en constant changement, il était nécessaire de diviser le corpus en sous-corpus par périodes plus courtes afin d’observer l’évolution de la crise en circulation de mots, pour étudier quelles formes sont formées à différents moments et quels événements elles mettent en évidence. Les articles ont été subdivisés chronologiquement en 12 sous-corpus par mois, au total 23 corpus de textes ont été obtenus : *Le Figaro* 12 mois, de janvier à décembre, et *Le Monde* 11 mois, de février à décembre, car le mot-clé *covid-19* n’était pas encore été mentionné dans *Le Monde* en janvier.

Pour une partie d’une analyse plus approfondie, les programmes de traitement de texte Microsoft Excel, Sketch Engine et IRaMuTeQ (*Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires*) sont utilisés. Ils servaient surtout à organiser les textes, à annoter⁸ automatiquement les textes et à afficher les occurrences et concordances⁹ recherchées pour mieux appréhender le contexte et trouver les moments représentatifs dans les volumes de données. Le mémoire ne vise pas l’exactitude statistique ou l’analyse technique précise de texte, mais considère les logiciels principalement comme des outils utiles pour les humanités pour naviguer dans le monde des données. Les solutions techniques complexes ne doivent pas devenir un but en soi, mais le but reste toujours basé sur l’objectif des sciences humaines, qui dans le cadre de cette recherche, serait de mieux comprendre l’expérience humaine – de comprendre comment le sens est créé et façonné à travers les discours façonnant les connaissances.

2.3. Les données

Les données sur la base desquelles la *crise* est étudiée se composent d’environ 24 millions de mots, dont 7,7 millions de mots viennent du *Monde* et 12,5 millions de mots viennent du *Figaro*. Le corpus de textes du *Figaro* est deux fois plus grand, car ce journal publie beaucoup plus souvent, mais des articles plus courts, alors que *Le Monde* publie moins,

⁸ L’annotation fait référence au processus d’ajout de métadonnées à un corpus de textes, telles que des balises de partie du discours, afin de mieux analyser et interpréter les données.

⁹ La concordance est le résultat d’une unité recherchée avec son contexte : visualisation alignant les mots qui la précèdent et la suivent immédiatement dans le texte, ainsi que de l’emplacement du mot dans le texte, avec une indication sur sa fréquence dans l’ensemble du corpus.

mais des articles plus longs. Il existe une différence entre les quotidiens, dont on parle plus en détail dans les chapitres suivants, mais on doit donc tenir compte du fait que le corpus n'est pas équilibré. L'objectif de ce mémoire étant d'interpréter la *crise*, l'écart de taille des journaux n'affecte pas les résultats. Au contraire, lorsque l'on compare les journaux et les données obtenues à partir d'eux, cette inégalité doit être prise en compte. Toujours est-il que dans la juxtaposition de deux courbes les deux sous-corpus se complètent dans l'indication des tendances génériques.

Pour un aperçu sur l'ensemble des données relevées, on peut voir sur la figure 1 le nombre de mots-clés *covid-19* et *crise* par mois (colonne de gauche) et le nombre total de mots par mois (colonne de droite).

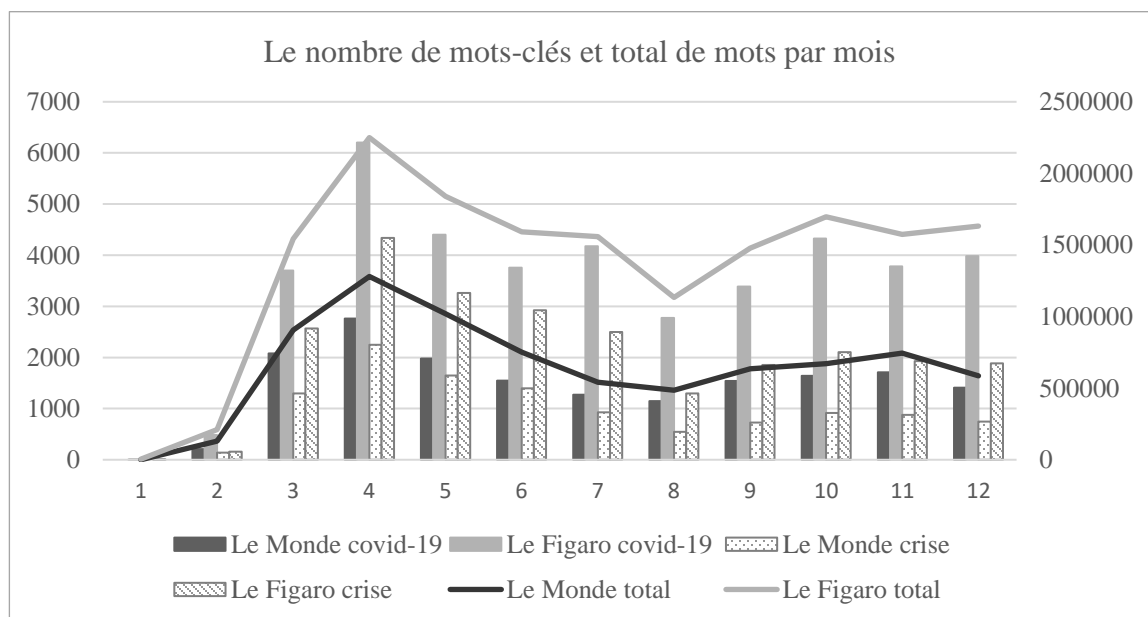


Figure 2. Le nombre de mots par mois dans le corpus

Les données sont divisées en mois et offrent un premier aperçu des pics de la crise, surtout de la première vague de coronavirus au printemps ; la figure indique l'évolution de la *crise* : comment elle se renforce lorsque le virus se propage, tombe en été, remonte à nouveau à l'automne avec l'augmentation des infections. Il est à noter cependant que le pic ne monte plus aussi haut que lors de la première vague (alors que le taux d'infection est même plus haut qu'au printemps [voir fig. 1]). La question se pose si la société s'est déjà habituée à la crise. Les journaux ne reflètent pas l'ensemble de la société, mais pour

une raison quelconque, la *crise* a été moins mentionnée, ce qui offre à son tour une opportunité pour de nouvelles recherches. Il est intéressant de voir comment en juillet le nombre de mots dans *Le Figaro* diminue, mais l'écriture sur le coronavirus augmente quelque peu, tandis que l'évocation du concept de crise se réduit. Il n'y a pas de crise quand le soleil se lève.

Pour des connexions plus précises entre les mots-clés la *crise* et le *covid-19*, les données doivent être analysés de façon plus approfondie, mais selon des données préliminaires, on peut proposer que le mot-clé *covid-19* a été davantage mentionné, car des restrictions telles que l'obligation de porter un masque et des avertissements concernant de nouvelles infections étaient toujours en place et les médias doivent les rappeler et expliquer. La même tendance ne s'applique pas au *Monde* où l'utilisation de ces deux mots-clés et le nombre de mots diminuent d'avril à août, ce qui suggère aussi des différences entre les journaux à élucider.

3. L'analyse lexicométrique des évolutions de la crise de Covid-19

Dans cette section, je m'intéresse de plus près au discours recueilli sur la crise du Covid-19. Ce chapitre s'efforce de mettre en lumière certains des nombreux aspects possiblement importants dans l'évolution de cette crise en étudiant les des mots-clés qui apparaissent comme saillants dans les analyses lexicométriques et des périodes étudiées émergeant de l'image générale.

3.1. Densités et périodisation des évocations de la crise

Dans les chapitres précédents, le contexte du Covid-19 et les premiers aperçus sur les distributions des fréquences des mots par mois ont été présentés. Pour avoir une représentation concernant le plus exactement l'évolution des évocations du mot *crise* au cours de l'année 2020, les cartes de densité suivantes ont été constituées. Chaque carré représente un jour et plus le bleu du carré est foncé, plus le mot *crise* est mentionné dans les articles.

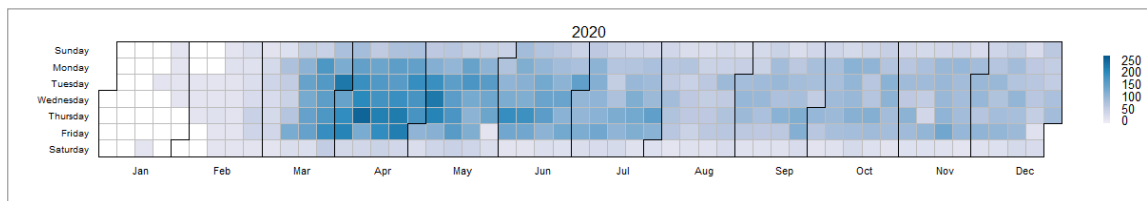


Figure 3. Carte de densité du *Figaro*

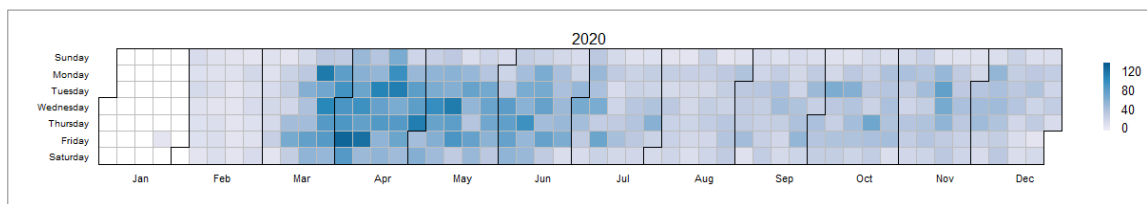


Figure 4. Carte de densité du *Monde*

D'après les deux cartes de densité, la *crise* apparaît comme beaucoup plus présente ou nécessaire à évoquer lors de la première vague de la pandémie de Covid-19. En été, les mentions ont diminué, et ensuite, l'utilisation du mot a recommencé à augmenter lentement, mais pas de manière significative. Lors de la deuxième vague, même si les

nombres de personnes infectées et les décès étaient plus élevés, la mention n'a donc pas augmenté aussi haut qu'au printemps, ce qui laisse supposer que la situation n'était plus autant perçue ou au moins pas représentée comme *crise*.

La représentation fournie par les cartes de densité s'accorde en fait avec l'indication donnée déjà par la figure 2 (où le volume des textes correspondant à la deuxième vague de la pandémie n'était pas aussi important que dans le cas de la première vague), mais les cartes de densité précisent plus exactement où et combien le mot *crise* est à l'honneur. Les cartes de densité donnent une indication claire de la dispersion de la crise, ce qui soulève la question de savoir quand et comment la crise est devenue la nouvelle normalité.

Moirand (2021 : 4) a observé la couverture médiatique de Covid-19 et a fait valoir que la pandémie pouvait être étudiée à travers de différents *moments discursifs* qui y apparaissent. Dans le cas des crises et des catastrophes, il y a d'abord un *moment* émotionnel puis une phase de rationalisation, au cours de laquelle la crise se connecte à d'autres événements et se dissipe (Moirand 2007 : 4-5). Au vu de mes résultats quantitatifs (fig. 3-4), on voit quatre *périodes discursives* : avant la première vague, la première vague, l'été après la première vague et la deuxième vague. Dans les chapitres suivants, j'examine de plus près les périodes distinctes ainsi que certains des aspects qui se dessinent comme saillants.

3.1.1. Montée en puissance de la *crise*

Comme les premières évocations, avant la première vague, de la crise qui n'est alors qu'éventuelle ne sont pas nombreuses et ne peuvent pas être soumises à des analyses lexicométriques, on examine tout de suite la première vague, qui est visiblement la période la plus intense de l'année 2020. Son début et sa fin restent certes approximatifs — la première vague a-t-elle commencé avec le premier infecté en France, lorsque le mot *crise* a été mentionné pour la première fois le 27 janvier ou a-t-elle commencé avec le premier confinement ? Bien que les frontières d'un événement et d'une période soient ainsi indéfinissables, on doit toutefois définir des limites et des champs d'application très clairs pour les outils lexicométriques. D'après les cartes de densité, la période intense

d'évocation de la *crise* commence en mars, culmine en avril et dure en diminuant lentement jusqu'en juin.

Afin de remonter au cœur même de la période intensive (et de la comparer aux apparences des autres périodes), 500 articles du mois d'avril ont été sélectionnés sur la base d'un échantillon aléatoire, la limite étant due au fait qu'il fallait assurer aussi que les volumes de texte ne deviennent pas trop encombrants pour le bon fonctionnement des programmes de traitement de texte. Le sous-corpus obtenu est analysé aussi bien quantitativement qu'ensuite, en ce qui concerne les résultats émergents, qualitativement.

Pour cerner donc le caractère du corpus textuel d'avril, un dendrogramme (onglet CHD, méthode Reinert avec IRaMuTeQ) a été réalisé. Un dendrogramme (voir fig. 5) regroupe les mots le plus souvent apparus dans les des contextes similaires et divise ainsi les sujets traités dans le corpus hiérarchiquement en groupes.

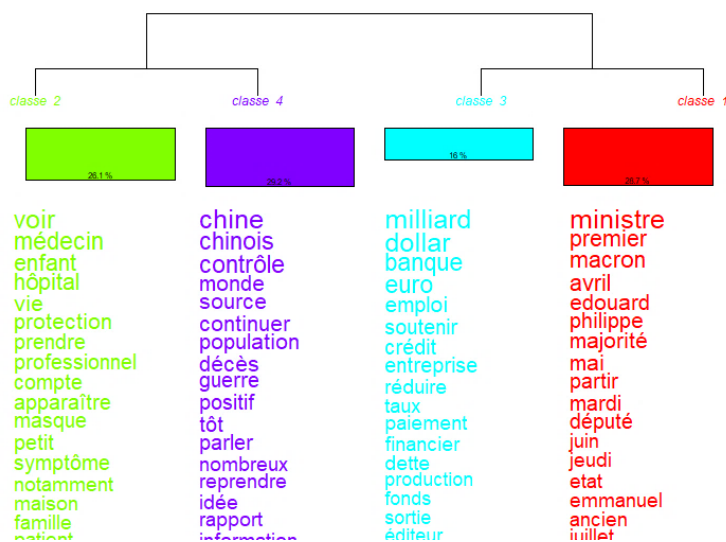


Figure 5. Dendrogramme du *Monde* en avril 2020

Quatre classes thématiques sont révélées, qui sont divisées en deux « pôles ». La première classe regroupe un ensemble de mots et de noms représentant le gouvernement, la classe des sujets financiers apparaît en partie reliée à ce groupe, les contextes d'évocation de ces deux thématiques étant donc plus proches que ceux du deuxième pôle, qui penche plutôt vers le côté humanité et danger. La 2^e classe de mots représente la médecine et la

protection alors que la 4^e classe, proche dans les usages à la 2^e, peint plutôt l'image du danger : *décès*, les tests *positifs* et la *Chine* comme source du danger.

Les colonnes représentant les classes font rapprocher les mots et ainsi les thématiques qui sont le plus souvent traités ensembles, mais il ne faut toutefois pas trop généraliser non plus : toutes les occurrences du mot *contrôle*, par exemple, ne concernent pas la population chinoise. En examinant les concordances de *Chine* ou *chinois*, la relation avec le mot-clé *contrôle* apparaît plutôt faible, et les sujets varient de l'importation de masques à « une explosion des demandes de divorce ».

Ex. 1. Cette **crise sanitaire** intervient au moment où la situation sociale est déjà fragile. Elle va faire des dégâts sur tous les plans, psychologique, économique, social... **Les Chinois** signalent déjà une **explosion des demandes de divorce**. La question des violences domestiques à l'encontre des femmes et des enfants est aussi très inquiétante. (*Le Monde* le 1^{er} avril)

Quant à *contrôle*, la presse en parle en ce qui concerne la manière dont la situation à Wuhan est maîtrisée, ou encore de la manière dont la situation est en train d'être résolue dans un autre pays.

Ex. 2. Malgré une réponse tardive à l'épidémie, à la fois due aux incertitudes scientifiques face à un virus nouveau et à une volonté politique d'en minorer la portée, **Wuhan** a repris le **contrôle** sur l'épidémie rapidement. (*Le Monde* le 11 avril)

Ex. 3. Pour **lutter contre la propagation du coronavirus**, de nombreux **pays de l'Union européenne** (UE) ont rétabli des **contrôles** temporaires à leurs frontières, en dérogation à la libre circulation de mise au sein de l'espace Schengen. (*Le Monde* le 29 avril)

Si normalement le lien entre le terme *contrôle* et la *Chine* peut être perçu comme représentant cet État comme peu démocratique, lors de la première vague, la lutte contre la crise et le contrôle s'expriment donc plutôt comme nécessaires. Le président Emmanuel Macron a en effet également déclaré le 16 mars « Nous sommes en guerre », une guerre contre laquelle il faut lutter jour et nuit (pour des analyses de ce discours, voir Negro Alousque (2021), Sadoun-Kerber et Wahnich (2022) et d'autres).

Selon le dendrogramme du *Monde* en avril, donc, le gouvernement s'implique davantage dans le financement et le sauvetage de l'économie, tandis que les gens sont aidés par la médecine ou le contrôle d'une situation (le *contrôle* s'interprétant comme un terme bien

positif dans ce contexte). Qu'en est-il de l'autre journal en observation — comment la première vague de la pandémie se représente-t-elle dans *Le Figaro* ?

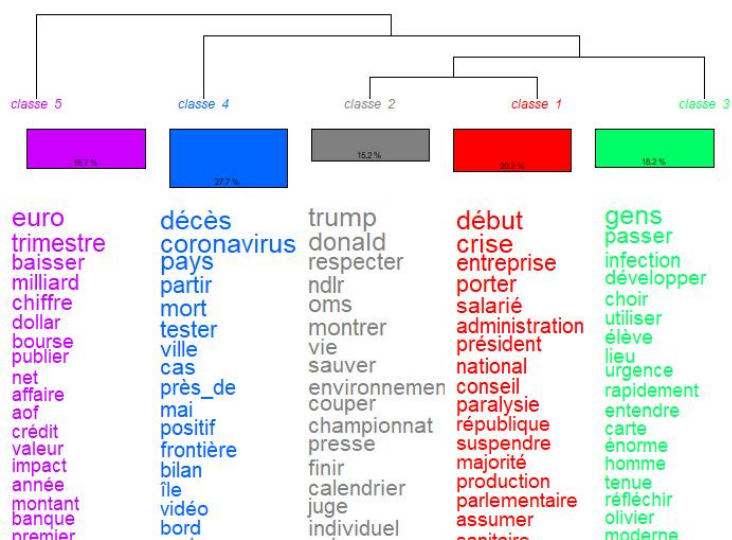


Figure 6. Dendrogramme du *Figaro* en avril 2020

Dans le dendrogramme du *Figaro*, on voit toujours les thématiques de l'argent, des *décès*, et de *l'infection*, mais l'articulation entre les classes thématiques est plus variée, les classes thématiques ne sont pas si clairement distinguées les unes des autres, ne formant pas des pôles distincts. Une classe qui se distingue en plus dans *Le Figaro* semble regrouper tout ce qui se passe dans le monde, mais alors que *Le Monde* parlait davantage de la Chine, *Le Figaro* parle davantage du président américain Donald Trump, dont les citations ou les tweets sont repris. On trouve des sujets liés aux élections présidentielles ou des avis sur la politique de crise sanitaire du président américain.

Ex. 4. « Quarante-trois pour cent des personnes interrogées disent approuver son action à la Maison blanche, et un pourcentage identique de sondés assurent être satisfait de la gestion par **Donald Trump de la crise sanitaire**. » Tout le reste — pour parler de paix, négociations sur le climat ou promotion des droits des femmes, sommets et conférences de haut vol — est à l'arrêt. (*Le Figaro* le 10 avril)

Dans la classe financière-administrative (1), on voit aussi émerger le terme *crise*, qui n'apparaissait pas dans le dendrogramme du *Monde*. Il est ainsi intéressant que la *crise* apparaisse dans *Le Figaro* toute de suite comme effet, comme un point de repère (*début-crise*) qui touche à tout : (*depuis/avant*) *le début de la crise*, les vies sont chamboulées, les

entreprises sont en rupture, ce que les *administrations, parlementaires*, etc. doivent gérer. Selon Maingueneau (2022 : 34), en effet « cette pandémie n'est pas seulement une pandémie parce qu'elle concerne tous les personnages dans tous les pays, mais aussi parce qu'elle a modifié tous les secteurs de la vie privée et publique »¹⁰.

Ex. 5. Coronavirus : un quart des entrepreneurs a peur de tout perdre — La maison des Entrepreneurs a interrogé quelque 200 dirigeants d'entreprise sur leur quotidien **depuis le début de la crise du coronavirus**. Leur retour est révélateur de l'ampleur du choc inédit qu'ils subissent. (*Le Figaro* le 24 avril)

Lisanna Männilaan (2021 : 54) a constaté dans son mémoire que les sujets économiques et financiers étaient traités en deuxième lieu¹¹ dans la presse (Estonien) pour essayer de donner un tableau plus complet de la crise sanitaire. Lorsque la propagation du virus n'était pas contrôlée, l'activité économique s'est en effet arrêtée, ce qui a eu un impact direct sur les finances de l'État et du peuple.

Un examen plus approfondi des évocations du mot *crise* révèle que l'appellation *crise* se précise dans *Le Figaro* principalement comme *crise sanitaire*, mais aussi comme *crise du Covid-19*, *crise du coronavirus* ou encore *cette crise*, qui sont liées à la pandémie de Covid-19 et qu'il faut traverser ou *surmonter*. Cette *crise* est alors quelque chose et qui a un effet sur tous les domaines, quoique surtout sur les domaines sanitaires, économiques et financiers or elle apparaît représentée de telle manière que ce n'est pas la responsabilité spécifique de quelqu'un (les inquiétudes concernant l'économie sont plus associées aux *banques* et à la *bourse* qu'au *gouvernement*), on en parle comme de quelque chose qui doit simplement être surmonté ou on parle des mesures déjà prises par un pays ou une entreprise.

Pour préciser et mettre mieux en valeur les mots-clés les plus fréquents et leurs relations, une analyse de similitude a été effectuée sur les mêmes données. L'analyse de similitude (AdS) se base sur les calculs de distance entre les mots et leurs fréquences : plus le mot est gros dans la figure, plus il est fréquent ; plus les mots sont proches les uns des autres,

¹⁰ La citation tirée l'article de Maingueneau publié en anglais est (re)traduite en français par l'auteur de ce mémoire.

¹¹ En premier lieu était la gestion de la crise sanitaire.

plus leur emploi est similaire (et les amènent à former des classes lexicales), et l'épaisseur de la ligne indique la fréquence avec laquelle les mots ont été utilisés ensemble (cooccurrence). Chaque figure visualise les relations des 25 mots les plus fréquents.

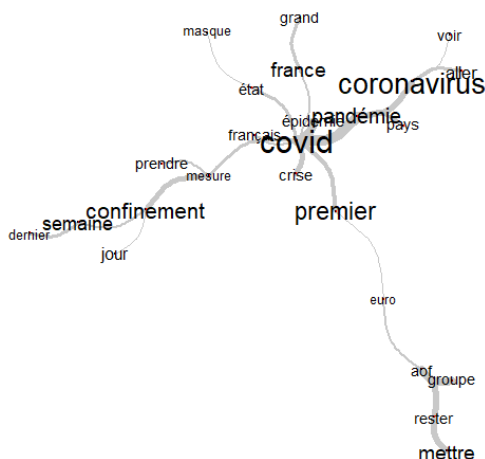


Figure 7. L'AdS du *Figaro* en avril

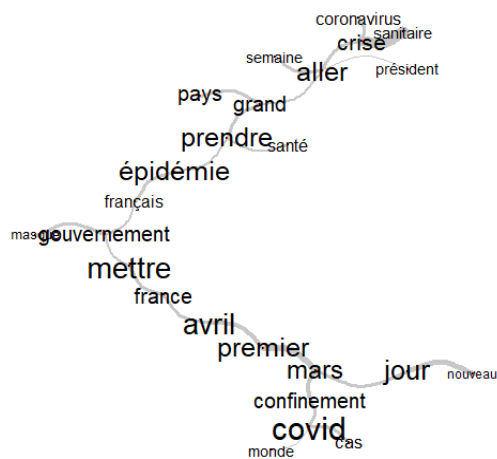


Figure 8. L'AdS du *Monde* en avril

Dans *Le Figaro*, le *covid-19* est au centre de la première vague, mais les sujets sont plus éloignés les uns d'autres, alors que la figure du *Monde* représente deux volets de mots davantage reliés entre eux. Ces différences dans les représentations peuvent en fait être dues aussi aux caractéristiques des journaux, dans la mesure où les profils des textes, des rubriques, etc. sont différents : *Le Figaro* publie davantage des nouvelles plus petites qui se concentrent sur un sujet et ne s'entremêlent textuellement pas avec les autres, alors que dans *Le Monde* les articles sont plus longs et couvrent plus de sujets interliés. La *crise* est présente sur les deux figures, mais elle est fortement liée au *covid-19* — tel un synonyme de celui-ci dans les actualités ? — dans *Le Figaro*, alors que *crise* est plus éloignée de *covid-19* dans *Le Monde*. Dans *Le Monde*, entre la *crise* et le *covid-19*, il y a curieusement le *gouvernement*, qui tente sans doute de gérer la situation, mais apparaît ainsi en quelque sorte aussi comme meneur de la situation en crise. Cela pose la question à préciser : qui fait quoi ?

Comme les sciences sociales utilisent le terme d'« agentivité », pour analyser les capacités et les volontés d'agir des sujets en tant qu'acteur social (Bourdieu 1979 ; Giddens 1987

[1984]), j'analyse les relations entre les actants sociaux d'après les mots saillants sur les figures constituées. D'après les figures ci-dessus, on peut constater que d'après *Le Monde* — sans doute puisqu'il a déclaré la guerre au virus — le *président* il s'associe à la *crise* alors que c'est le *gouvernement* qui apparaît devoir s'occuper de contrôler l'épidémie, fournir des masques, etc.

Ex. 6. Depuis le début de la crise du coronavirus, le **gouvernement** français oriente en priorité les masques — qu'ils soient chirurgicaux ou FFP2 — vers les personnels soignants. (*Le Monde* le 6 avril)

Ex. 7. (...) la propagation du virus semble en passe de vraiment ralentir, au prix d'efforts surhumains et grâce à la mobilisation des populations, qui respectent les consignes du **gouvernement** avec un sens civique indiscutable. (*Le Monde* le 1 avril)

Dans *Le Monde*, le *gouvernement* figure donc tel un agent actif entre le *covid-19* (dont on compte juste les cas dans le *monde*) et la crise, pour éviter que le Covid-19 ne devienne une crise (encore plus grande). Cette instance se représente dans *Le Monde* ainsi comme un agent actif, comme un sauveur qui doit prendre des mesures contre la crise sanitaire (alors que le président n'est que celui qui déclare de manière solennelle la guerre à la *crise*).

Dans le cas du *Figaro*, c'est le *covid-19* qui est au central dans les discours, étant mentionné davantage comme un agent actif ou quelque chose à combattre en soi. Plutôt qu'au gouvernement, on fait référence à l'État de *France* qui fournit une aide financière aux entreprises (ou tout simplement se passe les événements de la crise).

Ex. 8. **La France** va accorder une aide de « près de 1,2 milliard » d'euros pour la lutte contre la propagation du **Covid-19** en Afrique, a annoncé mercredi le ministre français des Affaires étrangères Jean-Yves Le Drian. (*Le Figaro* le 8 avril)

Ex. 9. Le **Covid-19** a entraîné des milliers de faillites au Royaume-Uni. (*Le Figaro* le 24 avril)

En résumé, en avril 2020, la crise du Covid-19 a eu un impact profond sur le système de santé, l'économie mondiale et la vie des gens, c'est pourquoi les journaux l'ont largement couvert pendant cette période. Les traitements de la crise, cependant, différaient certes d'un journal à l'autre : l'on parlait du *gouvernement* qui s'occupait de la crise ou devait

s'en occuper, le *pays* étant en crise, etc. Néanmoins le référent de la *crise* — crise dont on parlait — était clairement la crise sanitaire et ses effets dans différents domaines.

3.1.2. L'été après : chute et dispersion de la *crise*

Après un long confinement, les nombres des cas se diminuent et le taux de décès devient faible (fig. 1). Le *covid-19* est de moins en moins évoqué dans *Le Monde*, et même s'il augmente un moment en juillet dans *Le Figaro* (fig. 2), les cartes de densité montrent une dispersion progressive de la mention de la *crise* et du silence en août. L'obligation de porter un masque est maintenue, mais la première crise semble avoir été surmontée.

Pour une analyse plus détaillée de la période estivale, le mois de juillet a été choisi, où les mentions du *covid-19* dans les journaux étaient toujours présentes de manière dispersée, mais la perception de la *crise* apparaissait être à la baisse. Comme pour la période de la première vague de la pandémie, des dendrogrammes et des analyses de similitudes ont été réalisés sur la base de 500 articles tirés à l'échantillon aléatoire.

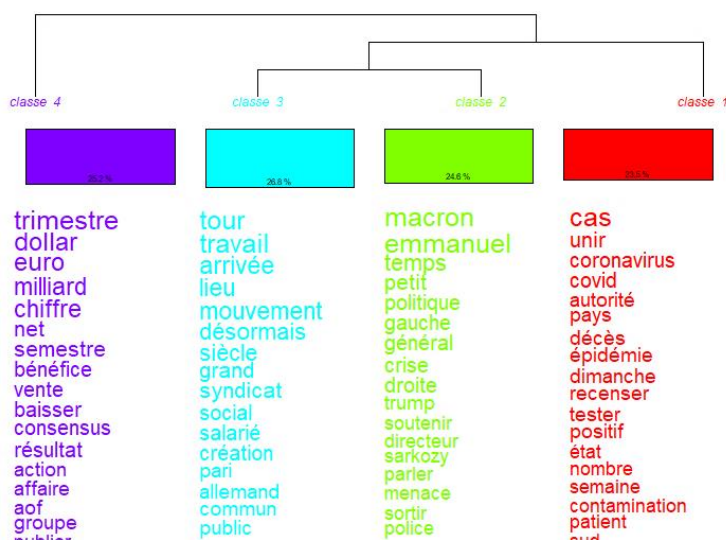


Figure 9. Dendrogramme du *Figaro* en juillet 2020

Dans *Le Figaro*, la classe économique se distingue toujours, on parle toujours du coronavirus et du gouvernement, mais par rapport au printemps, Emmanuel Macron a émergé comme sujet constituant de la classe de politique à la place de Donald Trump, dont on parle toutefois toujours aussi. La classe de sujets touchant au Covid-19 est

devenue plus neutre. En premier lieu, on parle des *cas* au lieu de *décès*, en second lieu, le verbe *unir* émerge également, reflétant l'effort conjoint des pays, des gouvernements et des organisations pour aider l'économie. Quant à l'agentivité du Covid-19, le virus peut encore apparaître encore dans le rôle de l'ennemi contre lequel la Nation unie a lutté (l'exemple 10) ou qui a « changé le quotidien » (l'exemple 11), mais dans ce quotidien qui revient, le Covid-19 apparaît toutefois plutôt comme un acteur de fond. Dans l'exemple 11, on s'unit contre le racisme et les exigences sanitaires ne sont qu'une situation en arrière-plan.

Ex. 10. Avec pour thème « une Nation engagée, **unie** et solidaire », cette cérémonie parisienne présidée par le chef de l'État mettra particulièrement en valeur la participation des armées à la **lutte contre le coronavirus** au sein de l'opération Résilience, avant de s'achever par un hommage plus large aux soignants, applaudis chaque soir de la période de confinement par les Français. (*Le Figaro* le 12 juillet)

Ex. 11. Le monde de la F1 **uni contre le racisme**, mais chacun à sa façon. Les effectifs sur site ont été plafonnés à 80 membres par écurie (contre plus d'une centaine habituellement). Les monoplaces, elles, restent bichonnées par 60 techniciens. Les **règles sanitaires** ont tout de même changé le quotidien dans les garages. (*Le Figaro* le 5 juillet)

De surcroît, dans le dendrogramme de juillet du *Figaro*, l'emploi et la libre circulation apparaissent comme une nouvelle classe lexicale. Comme l'arrivée sur les *lieux* de travail est *désormais* à nouveau possible, le *travail* est mentionné 650 fois. Or, les mentions de ce mot concernent aussi le télétravail, des travaux de recherche ou même des travaux « inachevés ». Dans l'exemple 12, le *covid-19* se lie à la notion de *travail* par un effet de parenthèse sur le trafic de drogue et le communautarisme, s'il est question de savoir comment organiser le *travail* quand ces problèmes reviennent.

Ex. 12. Sur le fond, bien des dossiers restent en suspens : l'essor du trafic de drogue et du communautarisme qui, comme à Dijon, semble avoir paralysé l'État ; la délinquance de masse et les violences urbaines qui repartent à la hausse, **après la parenthèse du Covid**. Dans le même temps, **la réforme du temps de travail** parmi les forces de sécurité dévore les effectifs. (*Le Figaro* le 6 juillet)

La même tendance se retrouve avec le mot *mouvement* qui donne à première vue l'impression d'une discussion sur les restrictions de déplacement liées à la pandémie, mais

souvent son emploi montre en fait qu'il y a de divers *mouvements* dans la société qui reprennent leur lutte.

Ex. 13. Il y a tellement de sujets brûlants : **les conséquences du Covid**, évidemment, mais aussi le combat pour les **droits de l'homme, l'environnement, l'innovation, le mouvement Black Lives Matter**... La mode est le reflet de notre société, et je fais de mon mieux pour intégrer ces changements dans ma façon de diriger Versace. (*Le Figaro* le 1^{er} juillet)

Le Covid-19 est alors toujours l'un des principaux sujets de commentaires, mais en juillet, il n'est plus un agent actif et il n'est pas au centre des articles du *Figaro*.

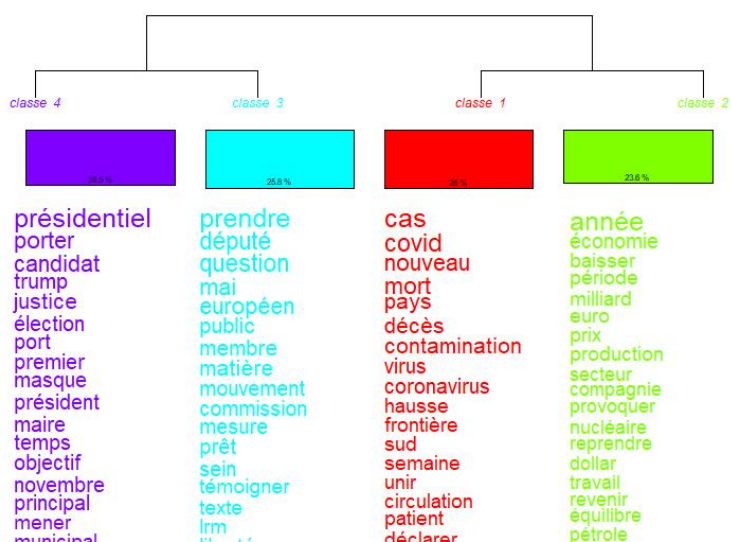


Figure 10. Dendrogramme du *Monde* en juillet 2020

Dans *Le Monde*, la façon de parler du *covid-19* a également changé : si, en avril, il s'agissait de médicaments et de personnes, en été, les données qui sont présentées se focalisent sur les personnes infectées et les décès (contrairement au *Figaro*). Comme au printemps, la classe économique et la classe gouvernementale se distinguent, mais le président américain Donald Trump émerge comme référence dans cette classe. C'est le cadre dont on parlait beaucoup déjà dans *Le Figaro* en avril (dont sa manière de gérer la pandémie), alors que *Le Monde* écrivait à ce moment-là davantage sur la Chine (et les tentatives de contrôle de la pandémie là-bas), ce qui montre qu'alors que les journaux traitent toujours des sujets saillants, ils ne suivent pas les mêmes points d'intérêt ni le même calendrier dans leur agenda (par exemple, suivre les élections présidentielles

américaines et autres actualités des États-Unis est toujours dans leur agenda, mais les moments et les aspects concrets représentés varient).

Il est à noter que si en avril, les termes renvoyant au *port de masques* se sont classés dans la classe lexicale médicale, ces mots se sont passés de la classe médicale à la classe gouvernementale sur le dendrogramme du *Monde*, ce qui confirme l'indication avancée dans l'interprétation des analyses de similitude d'usage de ces mots. Si, au printemps, il était encore question de menace de manquer d'équipements de protection, en été, l'obligation de porter des masques est devenue d'actualité et les *masques* apparaissent souvent en lien avec la thématique gouvernementale, car c'est le gouvernement qui était engagé dans la fourniture de masques, dont on parlait souvent : la France a-t-elle assez de masques ? Les hôpitaux sont-ils encore suffisamment équipés pour la nouvelle vague ? Combien de masques ont été achetés ? Finalement, dans *Le Monde*, on écrit plus *sur* les *masques* (leurs *acquisition, stocks*, etc.) que sur les bénéfices qu'ils apportent, alors que dans la société, le thème de l'obligation du port du masque s'associe plutôt au contrôle gouvernemental (excessif) et au mouvement anti-masque.

Ex. 14. À bien des égards, c'est d'ailleurs un pays coupé en deux qui reprend **vie après le Covid-19**. Il y a ceux qui vont danser pour la fête de la musique, et ceux qui préparent leur **stock de masques** en prévision d'une deuxième vague qu'ils jugent inévitable. (*Le Monde* le 3 juillet)

L'obligation de porter des masques est devenue un débat de plus en plus houleux partout dans la société : en France de nombreux groupes Facebook anti-masques ont été créés et en août des centaines de personnes se sont rassemblées aux cris de « Liberté ! », citant comme principales raisons que les masques n'aident pas, qu'ils sont dangereux et que le gouvernement ment et veut asservir le peuple (Bristielle 2020). Contrairement aux réseaux sociaux, le corpus journalistique parle toutefois des masques surtout de manière neutre, ce qui amène à signaler à ce propos le rôle de la presse comme explicateur des crises (Kutter 2014). La pandémie a fait émerger une nouvelle façon de faire le journalisme : la demande d'informations a augmenté, mais il y avait peu d'informations précises et beaucoup d'hypothèses sur le virus, ainsi les journalistes ont cherché à donner d'abord la parole aux spécialistes (médecins, scientifiques) et ensuite, à « la version institutionnelle, celle donnée par le gouvernement », pour faire calmer les publics et éviter la panique

(Tchatchouang 2020 ; Männilaan 2021 : 15-16). Mon corpus de textes montre que les quotidiens présentent des chiffres, par exemple, le nombre d'infections, rapportent des citations, mènent des interviews, ce qui a, effectivement, un effet plutôt rassurant. Christians *et al.* (2009 : 159-160) ont constaté que dans les situations de conflit, les journalistes assument le rôle d'intermédiaire plus neutre et transmettent des informations avant tout vraies et donnent un aperçu des événements de la journée dans un contexte qui leur donne du sens, dans le but d'une société plus saine. Dans les quotidiens, les figures sont souvent utilisées, car, selon Maingueneau (2022 : 29-30), ils sont transversaux aux genres, ils sont objectifs, indépendants de toute culture et permettent de mesurer l'ampleur globale de la pandémie.

Dans le dendrogramme du *Monde*, la crise ne s'exprime donc pas comme en avril, mais il n'y a pas de changements majeurs en ce qui concerne les classes thématiques. Pour mieux comprendre quels thèmes sont liés les uns aux autres, des analyses de similitudes ont été à nouveau réalisées.

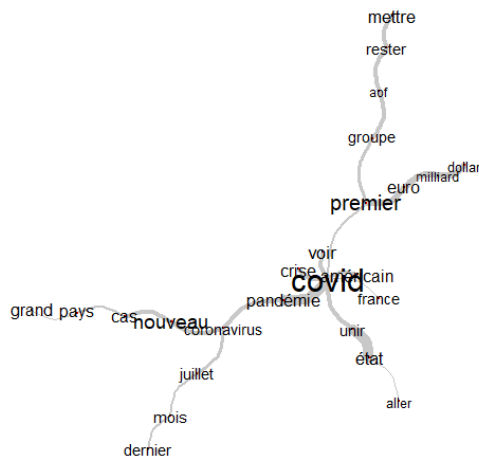


Figure 11. L'AdS du *Figaro* en juillet

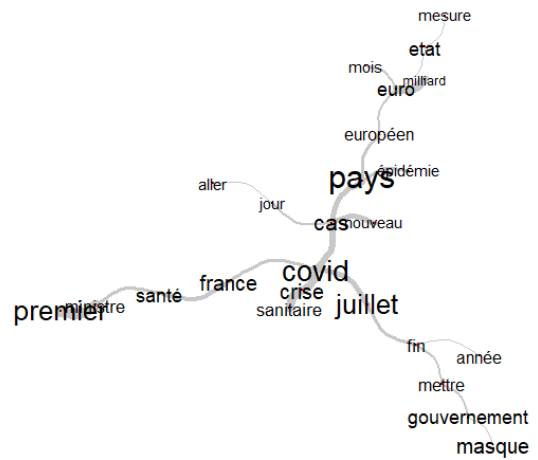


Figure 12. L'AdS du *Monde* en juillet

Étant donné que les articles ont été collectés sur la base du mot-clé *covid-19*, il est toujours probable que ce terme soit également au centre de l'analyse de similarité, mais il y a eu des changements dans le classement des sujets les uns par rapport aux autres.

Il n'y a pas de grands changements dans *Le Figaro* par rapport au printemps, la *crise* est toujours étroitement liée au *covid-19*, qui est au centre des articles, mais les sujets dans les articles sont plus séparés les uns des autres : il y a un axe qui parle des autres pays, un axe concernant plutôt la France et un axe économique. Une branche très intéressante de la figure 11 est celle qui mentionne à la fois le mois en cours (*juillet*) et le mois *dernier*, ce qui laisse penser à un retour régulier sur la situation, sans doute notamment de par des figures de statistiques et par d'autres moyens — tout en reprenant la vie, on garde la vigilance et/ou l'habitude de la crise par rapport à l'état des lieux de la situation ? Peut-être même en raison de cette tendance de recours aux statistiques, en juillet la fréquence du mot-clé *covid-19* dans *Le Figaro* a légèrement augmentée, mais le ton des discussions représentées est différent par rapport au printemps, c'est maintenant plutôt le moment de faire les comptes :

Ex. 15. Airbus indique que l'activité dans l'aviation commerciale a chuté de près de 40 % au cours des **derniers mois**. Les cadences de production des avions commerciaux ont été adaptées en conséquence. « Airbus est confronté à **la crise** la plus grave que ce secteur ait jamais connue », a déclaré Guillaume Faury, le PDG d'Airbus. Et le retour à la normale ne se fera pas du jour au lendemain. (*Le Figaro* le 1er juillet)

Ex. 16. Ainsi, le spécialiste de la prise en charge de la dépendance a publié un chiffre d'affaires de 923,2 millions d'euros sur la période, en légère baisse de 0,8 % à données publiées et de -5,5 % en organique par rapport au deuxième trimestre 2019. Des données satisfaisantes dans un contexte de crise du **Covid-19, qui a particulièrement pesé sur les cliniques SSR et hôpitaux psychiatriques**. (*Le Figaro* le 22 juillet)

On recommence à penser à la vie comme elle l'avait été avant la *crise* (par exemple *retour à la normale/nature/vie*, etc. a été mentionné 89 fois dans *Le Figaro* et 33 fois dans *Le Monde*) et on fait les comptes, en discutant de l'impact de la *crise* sur divers secteurs de l'économie (*le chiffre d'affaires* était la deuxième expression la plus mentionnée : 1 197 fois), alors que l'expression la plus fréquente était *millions d'euros*, qui est apparue 1 657 fois (*perte de..., les dettes est estimé..., la facture..., a injecté...*). Les façons d'évoquer le *covid-19* et la *crise* brossent un tableau de profondes difficultés (avant tout financières et économiques), qui offre une réflexion sur ce qui s'est passé et ce qui va se passer ensuite.

Dans *Le Monde*, on peut toujours noter un peu plus d'agentivité que dans *Le Figaro*, mais il y a eu un changement dans la représentation par rapport au *covid-19* et au *gouvernement* : alors qu'en avril, l'acteur central était le *gouvernement*, qui agissait pour faire face à la crise du Covid-19, le *président* Macron ayant appelé le peuple à lutter contre le coronavirus ; en juillet, les articles sont centrés sur (*la crise du*) *covid-19* et le *gouvernement* s'occupe (ou doit s'occuper) des *masques*, alors que les ministres (*premier ministre, ministre de la santé*) s'occupent davantage de la *crise* et que le *président* Macron est passé au second plan. Le *covid-19* est évoqué de différentes manières : on décrit la situation dans d'autres pays, on compte le nombre de cas/décès, etc. À l'opposé d'avril, il y a moins de mentions du *covid-19* et de *la crise* en été, de plus, le ton de la discussion est anxieux, mais un peu plus tourné vers l'avenir en comparaison avec *Le Figaro*.

Ex. 17. D'autant que **la crise du coronavirus aura aussi une incidence sur la future** retraite des actifs d'aujourd'hui. La dégradation du marché du travail, la baisse des revenus et la hausse du chômage vont affecter le montant des pensions à venir. « Nous allons vers un affaiblissement du niveau moyen des retraites », confirme-t-on au COR. (*Le Monde* le 1^{er} juillet)

Ex. 18. **Cette crise est un véritable révélateur du fonctionnement de la médecine**, des activités de santé et du faible rôle reconnu aux patients et à leurs associations. M. L. : Certes, des évolutions positives ont eu lieu depuis la loi de 2002, et encore récemment dans le plan Ma santé 2022. **Cette crise a montré** que ces avancées, acquises de haute lutte par les militants associatifs, restent extrêmement fragiles. (*Le Monde* le 5 juillet)

L'expression nommément de *cette crise* est souvent utilisée, pour désigner toujours la pandémie de Covid-19. Or, *la crise* est évoquée de manière prospective, ce qui fait réfléchir à ce que l'on peut apprendre de *cette crise* : elle met en lumière d'autres points douloureux de la société.

À ce point, la crise du Covid-19 n'est donc plus ou pas seulement une crise sanitaire, mais aussi une crise économique, sociale et politique. On écrit moins sur le *covid-19* et *la crise* qu'en avril, mais on en parle toujours de la mesure où ces deux termes sont passés au second plan de toutes discussions et qu'ils mettent en lumière d'autres sujets à discuter. Alors que la pandémie de coronavirus se poursuit, on a commencé à se pencher sur ce qui avait changé dans la société, sur la manière de s'adapter à ce qui arrivera et sur les enseignements à tirer de cette crise. Discuter des conséquences de la crise a ainsi mis en

évidence des faiblesses dans les systèmes qui existaient toutes avant aussi, mais qui sont entrés et ont été influencés par la crise. Une grande crise globale fait oublier les crises précédentes, toute l'attention est concentrée, mais au fil du temps, sa nouveauté disparaît et d'anciennes crises réapparaissent.

3.1.3. La deuxième vague, mais moins de la *crise*

À l'automne, la redoutable vague d'infections est revenue. Alors qu'en avril, il y avait quelques dizaines de milliers de cas confirmés chaque semaine, en octobre, ce sont centaines de milliers de cas par semaine qui sont déclarés (WHO Covid-19), bien que le nombre de décès soit inférieur à celui du printemps. Le nombre de mots et la mention des mots-clés *covid-19* et *crise* dans les deux journaux ont augmenté davantage qu'en été, mais pas autant ou dans une même mesure qu'au printemps.

Les nouvelles se construisent à partir des événements, mais la crise de coronavirus n'était plus un événement nouveau. Afin de mieux comprendre la conceptualisation de la crise du Covid-19 et l'usage du concept de *crise* dans le discours des journaux en automne, des dendrogrammes ont été à nouveau réalisés sur la base de 500 articles publiés en octobre, tirés à l'échantillon aléatoire.

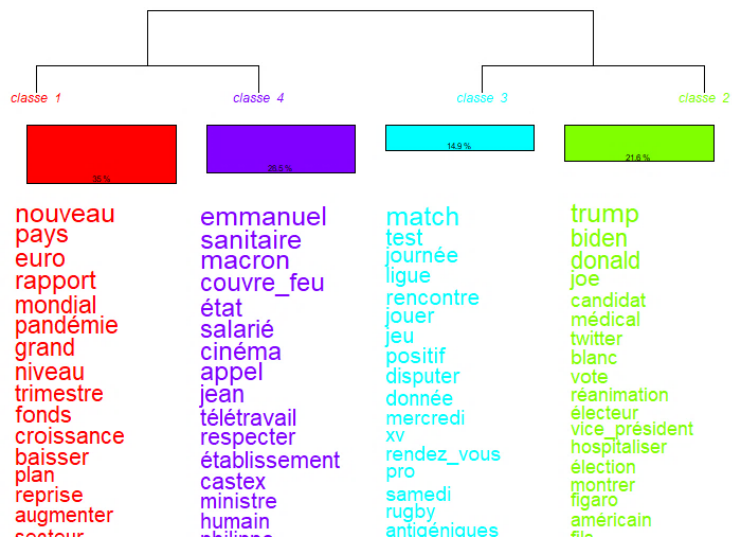


Figure 13. Dendrogramme du *Figaro* en octobre 2020

En regardant les classes de sujets d'octobre, bien qu'en apparence il y ait deux pôles thématiques qui se distinguent (1 et 4 vs 2 et 3), les sujets dans *Le Figaro* sont plus mélangés en ce qui concerne le Covid-19, et les groupes économiques, politiques ou médicaux ne sont plus aussi clairement distingués non plus. Le vocabulaire faisant référence au coronavirus se retrouve dans chaque groupe, et divers sujets tel que le sport, la culture et les élections présidentielles américaines sont devenus des centres d'intérêt, pour constituer des groupes de thématiques à eux. Le sport et les loisirs ont pris le devant de la scène en octobre, par exemple le *match* a été mentionné 996 fois dans *Le Figaro*, à titre de comparaison, la *crise* a été mentionnée 2104 fois — le football est à moitié aussi important que la crise.

Ex. 19. Le MHB, qui est **touché par la crise sanitaire** pour la première fois de la saison, doit débiter mardi face à Moscou la phase de poule de la Ligue européenne (ex-Coupe EHF). Le double champion d'Europe, qui compte déjà un **match** en retard, occupe la troisième place du championnat. (*Le Figaro* le 15 octobre)

Beaucoup a été écrit surtout sur le football : les matches à venir et quand ils auront lieu, sur les restrictions d'autres pays et sur la façon dont « certains clubs amateurs contournent cette interdiction en disputant des matches “illégaux” ». Alors qu'auparavant *covid-19* était proche du mot-clé de recherche, en octobre, c'est le vocable *match* qui est indiqué comme constitutif du groupe, *covid-19* est pour la plupart quelque part plus loin dans les phrases, devenu un arrière-plan, un fouillis de mots qui est fréquemment mentionné, mais qui n'est pas le centre d'attention. Les articles indiquaient que le problème principal était devenu les restrictions, l'inquiétude ou la fatigue à cause d'eux.

Ex. 20. Néanmoins, les professionnels de la filière florale **s'inquiètent** sur **les pertes économiques et sociales** que ce second **confinement** pourrait engendrer. Déjà pendant la période mars-avril-juin, les fleuristes avaient **souffert des restrictions** imposées par le gouvernement [...] Si les **mesures** continuent à courir après le 1er décembre, les ventes seront très compromises. (*Le Figaro* le 29 octobre)

Ex. 21. Les citoyens français sont-ils des adultes libres et responsables, dont on va solliciter le suffrage, ou des enfants qui ont besoin d'une permission pour sortir de chez eux le soir ? Il y a là une véritable contradiction. Dernier paradoxe : cette mesure est prise pour sauver l'hôpital public qui risque d'être saturé. Mais c'est pourtant la **crise économique provoquée par le confinement**, le climat

d'angoisse généralisé, les différentes restrictions qui risquent de détruire notre système de santé. (*Le Figaro* le 15 octobre)

La crise du coronavirus met en lumière à la fois les problèmes liés aux entreprises et aux droits des humains. Les mesures gouvernementales pour contenir la crise aidaient dans un premier temps, mais pour combien de temps ? Et ces mesures étaient-elles les bonnes ? Comme dans *Le Figaro*, ces questions sont même davantage sur le devant de la scène dans *Le Monde*.

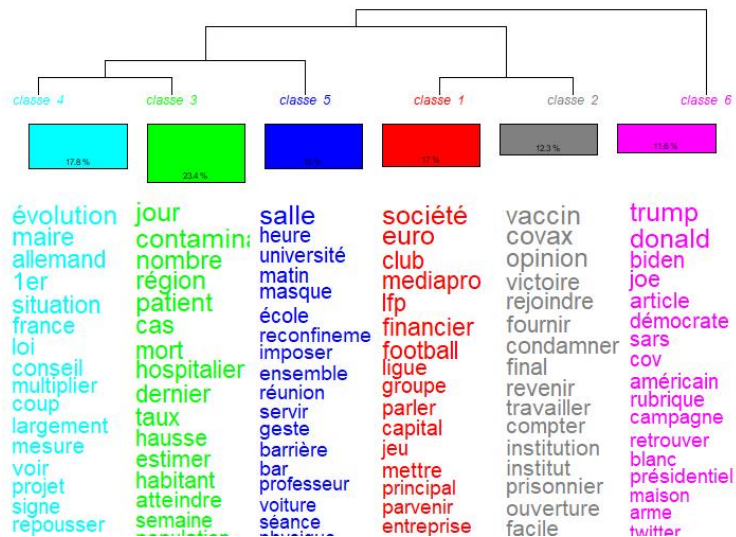


Figure 14. Dendrogramme du *Monde* en octobre 2020

Dans *Le Monde*, il y a plus de sujets thématiques qu'auparavant dans ce journal, ce qui montre la multiplication des domaines touchés par le Covid-19. Comme dans *Le Figaro*, l'élection présidentielle américaine et le sport ont beaucoup été évoqués. Les nouvelles colonnes thématiques (classes 2 et 5) qui diffèrent des précédentes concernant les établissements d'enseignement et les vaccins.

Dans le sport, comme dans *Le Figaro*, on parle beaucoup de football et les questions d'organisation passent au premier plan, car les rassemblements publics sont interdits. Quand les *matches* peuvent avoir lieu, même si souvent le *match* n'a pas lieu non plus, car à la dernière minute un joueur tombe malade du Covid-19, ce qui est une nouvelle à part, c'est souvent dans un stade vide, le public participant en ligne. On parle beaucoup de la

situation financière des *clubs* qui ont souvent été endettés auparavant, mais dont la situation a été aggravée par la crise du Covid-19.

Ex. 22. Pour l'instant, on ne sait pas encore comment la participation du public va être reconfigurée si ce dernier doit rester à distance pendant des années. Va-t-on créer une réunion Zoom géante pour que les supporters suivent le **match** ensemble d'une autre façon, comme on a pu le voir en basket avec la NBA ? (*Le Monde* le 27 octobre)

Ex. 23. Dans un communiqué, la Fédération **sportive** et gymnique du travail a déjà fait entendre sa volonté de demander « une dérogation au **couvre-feu** sur présentation d'une attestation ». En **jeu** : la possibilité de permettre pour l'ensemble de la population « un moment de plaisir, de lien social, de préservation de sa santé et d'émancipation dans un contexte de **crise** si éprouvant ». (*Le Monde* le 24 octobre)

La crise avait déjà duré une demi-année, les gens étaient fatigués, le sport était un divertissement qui aidait à surmonter les moments difficiles. D'une part, les événements sportifs et autres divertissements étaient un retour à la normalité, d'autre part, il s'agissait de construire une nouvelle normalité, car les réunions en face à face avaient été remplacées par la médiation en ligne. Comme les *salles* de sport, les salles de cinéma, de concert, de spectacle, de classe, de prière, etc. ont également dû s'adapter à la nouvelle normalité : respecter le protocole sanitaire, soit pour disperser les gens, pour exiger le port du masque ou de rester des salles vides.

Ex. 24. Compte tenu des différentes **restrictions sanitaires** mises en place ces derniers mois, **du port du masque aux protocoles déployés au travail et ailleurs**, le gouvernement estime désormais pertinent de cibler les moments supposés de « relâchement », et donc notamment les fêtes privées où la distanciation physique et le port du masque ne sont plus appliqués. Des études ont ainsi montré que le risque de transmission est élevé dans ces conditions. Le chef de l'État a par ailleurs revendiqué **l'objectif de « continuer à avoir une vie économique, à fonctionner, à travailler, à ce que les écoles, les lycées, les universités soient ouvertes et fonctionnent »**. (*Le Monde* le 15 octobre)

Ex. 25. « **Nous sommes à nouveau les sacrifiés de la crise** », s'émeut Olivier Darbois, président du Syndicat national des producteurs, diffuseurs, festivals et salles de spectacle musical et de variété (Prodiss). (*Le Monde* le 15 octobre)

Maingueneau (2022 : 24) [Condit 2020 ; Piccoli *et al.* 2020 ; Qi 2021] résume ceci en affirmant que la crise du Covid-19 n'affecte pas seulement des vies, mais des valeurs

fondamentales. La crise a conduit à la polarisation, comme celle du peuple contre économie. A-t-on le droit de préférer l'éducation aux institutions de divertissement ? En octobre, le débat a éclaté sur la raison de savoir pourquoi les écoles et les universités étaient prioritaires, tout en ayant le risque d'infection tout aussi élevé que les établissements de divertissement, qui, cependant, apparaissaient comme quelque chose à combattre ? Au début de la crise, la lutte est contre le Covid-19, alors que plus la crise dure longtemps, plus on commence à se battre les uns contre les autres.

Ex. 26. **Pourquoi décréter un couvre-feu** si les Français continuent d'aller au travail et à l'école, où ils risquent d'être contaminés par le nouveau coronavirus ? C'est l'une des critiques récurrentes à l'encontre de la stratégie annoncée par Emmanuel Macron, mercredi 14 octobre. (*Le Monde* le 15 octobre)

Les scientifiques ont été directement impliqués dans la lutte contre le coronavirus, donnant de l'espoir pour le développement des vaccins. On écrit à la fois sur le *vaccin* contre la grippe et les futurs vaccins corona, mais de manière neutre : le vaccin de l'entreprise a réussi le test, si et quand il sera prêt, il est difficile de prédire.

Ex. 27. Deux projets de **vaccin** sont soumis à cet « examen continu » depuis le début d'octobre, ceux d'Oxford/AstraZeneca et de BioNTech/Pfizer. Moderna espère devenir bientôt le troisième. « On ne sait pas si des **vaccins contre le Covid-19** seront approuvés et combien de temps cela prendra, car il est difficile de prévoir un calendrier », avance prudemment l'EMA. (*Le Monde* le 15 octobre)

En octobre, les fortes émotions suscitées par les vaccins ne sont pas reflétées dans *Le Monde*, tout est encore incertain, mais un développement est en cours. On n'écrit pas sur les échecs, on écrit sur le moment où une entreprise passe un test, sans trop entrer dans les détails. Dans *Le Figaro*, plus de détails sont donnés et des doutes sont soulevés, par exemple, comment les vaccins sont produits, pourquoi certains groupes de test ont développé certains symptômes de la maladie — est-ce un effet placebo ? en comparant généralement le temps qu'il faut pour produire des vaccins, etc. Alors que *Le Monde* écrit que les vaccins sont testés et deviendront possibles pour tout le monde, *Le Figaro* s'interroge : « Le vaccin sera-t-il accessible à tous d'emblée ? ».

Pour avoir un meilleur aperçu de la couverture du sujet de vaccins, j'ai comparé la différence lexicale du mot *vaccin* dans les deux journaux. À titre de comparaison, deux

sous-corpus de texte ont été créés dans Sketch Engine (voir fig. 15), qui comprennent tous les articles publiés d’octobre à décembre. À gauche sont des mots plus caractéristiques du *Figaro* et à droite des mots plus caractéristiques du *Monde* pour décrire ce sujet.

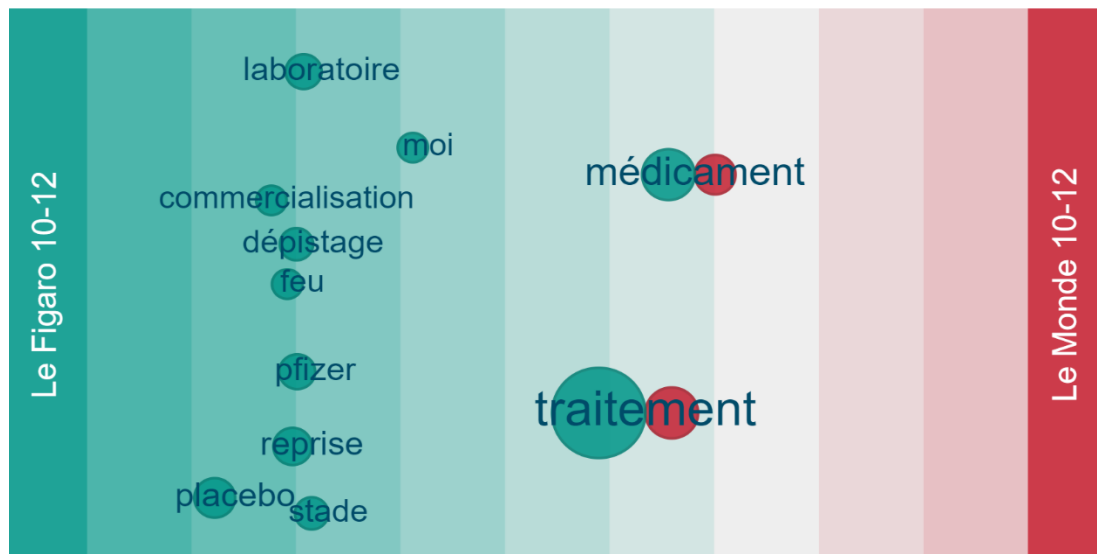


Figure 15. Différence lexicale des voisinages du mot *vaccin* dans les journaux

Les termes communs des deux journaux étaient « le *traitement* expérimental contre le Covid-19 » et *médicaments*, qui a été utilisé avec des *vaccins*, dans le sens où différents outils médicaux sont en cours de développement pour lutter contre le Covid-19. *Le Monde* s’est limité à des discours scientifiques et apaisants, mais *Le Figaro* aborde divers sujets et couvre les plus petites étapes du développement d’un vaccin, en suggérant à nouveau les différences entre les journaux.

Ex. 28. La direction du groupe a insisté sur le caractère « temporaire » de cette pause et indiqué qu’il faudrait « quelques jours » avant d’avoir davantage d’informations sur ce qui a causé la maladie du participant, dont on ignore même s’il avait reçu le **vaccin** ou un **placebo**. (*Le Figaro* le 13 octobre)

Ex. 29. Moderna a recruté l’ensemble des patients pour son étude de phase 3, la dernière avant une éventuelle **commercialisation**, de son candidat **vaccin** contre la Covid-19. (*Le Figaro* le 29 octobre)

Le Figaro publie plus souvent des articles plus courts et reflète plus de questions sur la production et l’efficacité des (futurs) vaccins, tandis que les articles du *Monde* sont plus

longs et plus argumentés, pour lesquels chaque petite étape du processus n'est pas digne d'intérêt.

Afin de voir comment les nouvelles articulations des sujets et les six mois de crise ont modifié la couverture médiatique de la crise dans les deux journaux par rapport au début de la crise, pour cette période aussi, les analyses de similitudes ont été réalisées.

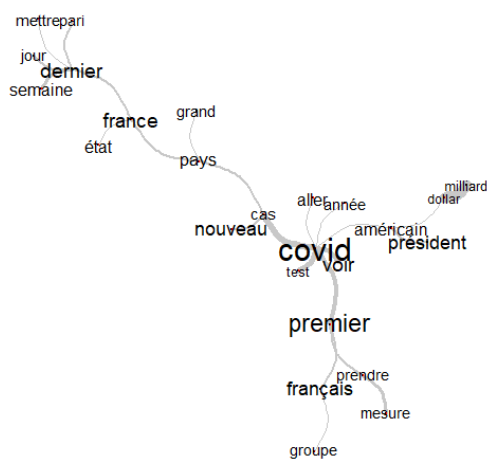


Figure 16. L'AdS du *Figaro* en octobre

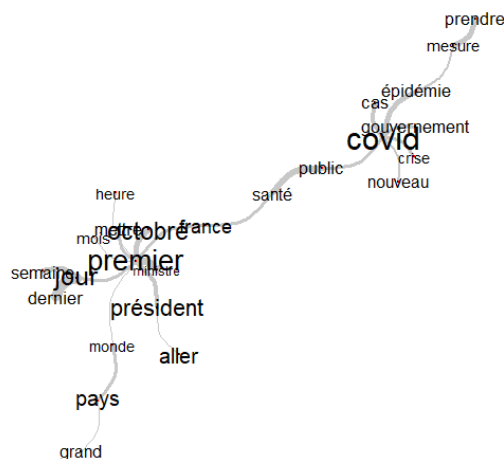


Figure 17. L'AdS du *Monde* en octobre

Dans *Le Figaro*, le *covid-19* est toujours au centre des textes du corpus (car ce mot-clé a également servi de base à la collecte du corpus), mais il y a beaucoup d'articulations récurrentes ultérieures, ce qui montre peut-être qu'il y a beaucoup de 'petites routines' lexicales qui se sont installées dans la représentation du *covid-19* : on compte des *nouveaux cas* et on présente des statistiques des *derniers jours* et des *semaines*, on discute s'il faut *prendre* des *mesures* et le *président américain* est régulièrement mentionné. On écrit en effet beaucoup sur les élections présidentielles *américaines* mais aussi sur le *président français*. Le *président* est étroitement associé au *covid-19*, mais parler de *covid-19* fait plus souvent référence à l'augmentation du nombre d'infections ou à la façon dont la pandémie a affecté quelque chose, par exemple comment la pandémie affecte les élections. *Le Figaro* présente souvent des chiffres (alarmants), combien de nouvelles infections sont ajoutées, puis ajoute ce que le *président* Macron fait ou dit : « Les

différentes pistes ont été longuement discutées, lundi midi, lors d'un déjeuner à l'Élysée entre le président et le premier ministre Jean Castex. »

On parle des hôpitaux et du nombre de lits, à quel point la situation s'est détériorée par rapport au printemps, et les chiffres sont plus souvent utilisés dans le texte qu'en avril, où la plupart des appels à lutter contre la crise, ce que fait le gouvernement, etc., ont été écrits autour du mot *président*. Pour souligner la gravité de la situation et faire accepter le deuxième confinement (mesure à prendre), les articles ont commencé à utiliser davantage de chiffres pour faire l'actualité, une tendance également décrit par Maingueneau (2022 : 29-33) : « Les chiffres sont implicitement intégrés dans la courbe d'un récit élémentaire qui sous-tend toute la crise, celui que les autorités tentent de faire accepter »¹².

Ex. 30. « Quoi que nous fassions, près de 9000 patients seront en réanimation à la mi-novembre », a indiqué Emmanuel Macron cette semaine, soit plus que les 7000 malades atteints au pic de la première vague épidémique, en avril. La France est entrée vendredi dans un deuxième confinement, toutefois moins strict qu'au printemps. « Il n'y a pas d'autre solution », avait affirmé jeudi soir le **premier ministre** Jean Castex, au lendemain de l'annonce de la mesure par le **président** Emmanuel Macron. (Le Figaro le 30 octobre)

Si *Le Figaro* développe surtout l'axe des indications chiffrées, sur l'AdS *du Monde* c'est l'axe des *mesures* à prendre (ou ne pas prendre) qui constitue même l'axe le plus développé, quoique pour une fois, les indications spatiales (*grand pays*) et chiffrées (*dernier, semaine*) émergent aussi comme centrales dans les discussions dans *Le Monde*.

Dans les rapports agentiels, *Le Monde* se focalise sur le *covid-19* et le *premier ministre*, avec la *santé publique* comme dénominateur commun entre les deux pôles thématiques qui se dessinent. C'est le *gouvernement* dans son ensemble qui est le plus associé à la *crise du Covid-19*, alors que le *premier ministre* est à l'autre bout du schéma, avec des indications chiffrées, où le *président* aussi s'associe surtout à ses fonctions d'*aller* quelque part au sens physique ou — plutôt ? — d'aller faire ou décider quelque chose, ce qui

¹² La citation tirée l'article de Maingueneau publié en anglais est (re)traduite en français par l'auteur de ce mémoire.

fournit une configuration intéressante de la gestion de la crise dans la représentation donnée et pose la question de savoir qui a affaire au *covid-19* à ce moment selon le journal.

En étudiant de plus près le *premier ministre*, il s'avère qu'on écrit sur les premiers ministres de différents pays et sur différentes restrictions du Covid-19, les sujets sont dispersés. Le terme *président* fait, par ailleurs, également référence aux chefs d'entreprise et aux présidents de divers pays. On parle donc beaucoup des effets de la pandémie, mais on développe seulement dans certains articles à part comment plus concrètement faire face à la *crise* du Covid-19. La grande nouvelle était, par exemple, que Donald Trump est testé positif au nouveau coronavirus, qu'il a été hospitalisé, puis qu'il est revenu et dit que : « [l]es médias Fake News (...) ne veulent parler que du Covid-19 ».

Dans la discussion des mesures, on peut noter que *Le Monde* reflète progressivement, quoique doucement la négativité des gens envers les mesures et la situation. On écrit sur les nouvelles restrictions parce que les précédentes n'ont pas arrêté la propagation du virus, on souligne les citations et les mots des membres du gouvernement selon lesquels c'est une « décision difficile », suggérant qu'il y a de la résistance dans la société, mais les articles expliquent plutôt ces décisions et montrent que les mesures sont soigneusement choisies. La confrontation diffusée sur les réseaux sociaux n'apparaît pas dans les articles, ou bien elle peut n'être évoquée qu'indirectement, par une phrase ou deux. On voit dans les articles toutefois la représentation d'un sentiment de confusion quant aux décisions du gouvernement, on ne sait pas quelle sera la décision, la couverture représente cela.

Ex. 31. C'est dans ce contexte que les représentants de l'opposition, patrons des différents groupes parlementaires et autres présidents d'associations d'élus locaux ont retrouvé le premier ministre, Jean Castex, mardi à 17 h 30 afin de **discuter des mesures à prendre**. Conscient du choc potentiellement provoqué par de nouvelles « **décisions difficiles** », selon les mots du ministre de l'intérieur, Gérald Darmanin, **le gouvernement a décidé**, contrairement au mois de mars lors du premier confinement, de consulter tous azimuts avant la prise de parole d'Emmanuel Macron mercredi soir à 20 heures. Une concertation pour assurer **un atterrissage en douceur à des mesures plus drastiques**. (*Le Monde* le 28 octobre)

En octobre, les règles en France sont devenues plus strictes, mais les messages sont devenus plus confus. Pour stopper la propagation du virus, l'État tente à nouveau d'attirer l'attention sur le virus, mais le *covid-19* n'est plus au centre de l'attention et de nouveaux

enjeux ont émergé. Même avant le début de la crise du Covid-19, la confiance envers le président français Emmanuel Macron était faible, il a donc utilisé divers moyens pour exercer son autorité afin que les gens se soumettent volontairement à des exigences strictes et coopèrent (Sadoun-Kerber & Wahnich 2022). Si lors de la première vague, les journaux rapportent que le gouvernement a réussi, alors lors de la deuxième vague, il semble que le gouvernement essaie de reprendre le pouvoir, mais échoue. Les quotidiens jouent un rôle plutôt calmant, ne s'accrochent pas des émotions, mais leurs moyens de procéder sont différentes : *Le Figaro* présente plus de chiffres et *Le Monde* met l'accent sur les citations gouvernementales faisant entendre que la situation est grave, pour montrer à quel point la *crise* est profonde, pour expliquer aux gens qu'elle est réelle, mais tout le monde ne croit pas. En même temps, le concept de *crise* est moins utilisé, il est invisible, mais perceptible.

4. Discussion sur les aboutissements de la crise

Les chapitres précédents ont donné un aperçu des périodes distinctes ainsi que de certains des moments discursifs émergents. Comme les actualités se construisent à partir des événements et constituent une grande partie de l'espace d'information sociale, les sujets qui ont émergés au fur et à mesure de l'évolution de la pandémie reflètent aussi des évolutions dans la perception de la crise, qui n'a pas cessé de durer, même si les accents dans sa représentation ont considérablement changé. La partie tente de conceptualiser les résultats dans une vision sociale plus large.

4.1. De l'ennemi au papier peint ?

Ex. 32. Le monde va comprendre que, quand la nature a envie de reprendre ses droits, elle est capable de le faire. **Nous sommes face à un ennemi qu'on ne voit pas**, qu'on ne connaît pas et qu'on n'arrive pas à maîtriser. C'est hyper-vicieux. (*Le Figaro* le 1^{er} avril)

La première vague a été un choc, une crise qui a tout enterré autour. Selon le philosophe Edgar Morin (2020), il existait depuis longtemps une idéologie selon laquelle le destin de l'homme était de dominer et de maîtriser la nature, mais le virus était un morceau de la nature qui a arrêté l'humain. Le Covid-19 est devenu le centre d'attention, le centre du discours, un « ennemi » qu'il fallait combattre (Chapman & Miller 2020 ; Sadoun-Kerber & Wahnich 2022). Des réorganisations ont été effectuées : le premier confinement, des villes et des pays fermés, l'activité économique ralentie. Des règles strictes ont été mises en place pour contrôler la situation.

La presse apparaît toutefois comme un médiateur rassurant (contrairement aux émotions véhiculées par les médias sociaux) qui diffuse, dans son rôle d'explicateur des crises (Kutter 2014), des messages d'experts pour empêcher la propagation de fausses informations et des messages du gouvernement pour éviter la panique. Dans ce contexte, la notion de contrôle est apparue comme souhaitable et favorisée, car la crise devait être surmontée. Dans *Le Figaro*, cette *crise* était quelque chose qu'il fallait *traverser*, *surmonter* ou qui était *lié* (*au Covid-19*). Dans *Le Monde*, la *crise* était *due* (*au Covid-19*) ou quelque chose qu'il fallait *surmonter* et *gérer* (principalement géré par le

gouvernement), tandis que le *gouvernement* était décrit comme celui qui s'occupe davantage de l'*économie*, et les citoyens sont sauvés par la *médecine* et le *contrôle*.

Ex. 33. L'État français a annoncé 7 milliards d'euros de financements pour Air France-KLM afin de l'aider à **traverser la crise du Covid-19** qui a paralysé le trafic aérien mondial. (*Le Figaro* le 24 avril)

Ex. 34. Crédit : en France, pas de coup de pouce pour les particuliers « Lorsque la France s'est résolue au confinement afin d'empêcher la propagation de la pandémie de Covid-19, le **gouvernement a appelé les banques à soutenir les entreprises** dont le chiffre d'affaires s'effondrait. Les institutions financières ont alors collectivement accepté de reporter jusqu'à six mois les remboursements de prêts, sans pénalités ni frais additionnels. (*Le Monde* le 2 avril)

Si au début il y a un appel à la guerre et qu'il faut faire des sacrifices pour combattre l'ennemi, ce sacrifice ne peut pas durer éternellement. Le mot *crise* est utilisé tout le temps et dans tous les domaines, par conséquent il conduit à s'y habituer : « la suite ininterrompue des crises peut alors déboucher sur le fatalisme — il en a toujours été comme cela —, voire sur la résignation — attendons que cela passe ! » (Caron 2010 : 70).

Le discours de l'ennui a commencé à briller dans la presse. C'était comme si l'on s'est habitué à la crise, comme si on ne prenait plus la peine d'en parler ou elle ne doit pas on faire oublier les autres problèmes. L'ennui n'était pas directement évoqué par des mots-clés, mais restait tout autant perceptible, par exemple quand on écrivait que les gens ne voulaient plus se conformer aux restrictions. Les quotidiens ont réduit à couvrir davantage de chiffres (nombre d'infectés, le nombre de masques disponibles) comme pour expliquer que le Covid-19 n'a pas disparu, mais malgré cela, de nouveaux sujets ont émergé.

Ex. 35. Le taux d'incidence dans cette tranche d'âge «est passé de 1,1 début juin à 4,1 la semaine du 13-18 juillet (contre 2,6 chez les 75 ans et plus)», précise l'ARS. Au total, la région cumule 13 clusters dont 8 sont liés à des **fêtes familiales** ou des « **événements privés** », comme des soirées ou des mariages. « On a un **problème comportemental** qui se traduit par une **circulation du virus**, avec le risque de contaminer ensuite des personnes très fragiles », explique à l'AFP Laurent Filleul, responsable de la cellule Santé publique France pour la Nouvelle-Aquitaine. (*Le Monde* le 24 juillet)

Quand la crise est un acte de terrorisme, elle peut être combattue. Or, la pandémie était devenue un l'arrière-plan et la crise n'était pas un ennemi défini, mais mélangé dans des secteurs, et les conditions difficiles ont continué. Selon George Lakoff et Mark Johnson

(2003 : 4-5) les arguments sont souvent structurés par le concept de guerre, comme la *lutte* contre le Covid-19 ou « Nous sommes en guerre ». Ces métaphores aident à comprendre, on les utilise comme on les comprend et on agit selon la façon dont on perçoit les choses. La question de savoir si c'est la diminution de l'utilisation de la *crise* et des métaphores de guerre qui a progressivement mené à une indifférence, ou bien moins d'accent sur les métaphores de guerre et moins d'écriture sur les effets du Covid-19 aurait fait une différence, ou si s'habituer à la situation est toujours un parcours naturel, reste un sujet de débat.

4.2. Des espoirs et des craintes du « retour à la normale »

Lors de la deuxième vague, le nombre d'infections a augmenté plus que lors de la première vague, pourtant la *crise* a été moins évoquée que pendant la première vague. La *crise* n'est donc pas causée par le nombre d'infections ou de décès, mais par la peur de l'inconnu. Dans le cas de catastrophes naturelles (par exemple, un tremblement de terre), quand l'événement survient, il y a d'abord le chaos, mais ensuite, les conséquences sont traitées, le nombre de victimes peut être estimé, etc., alors que dans le cas de la propagation du Covid-19, la crise a continué de croître dans une direction inconnue. Après quelques mois, on avait déjà plus de savoir sur le virus. En mai, le pays s'apprêtait à sortir du confinement et en été il était possible de se préparer déjà pour une nouvelle vague qui était censée de venir en automne. Il semblait que le pire était passé, mais la crise s'est poursuivie et de nouvelles règles étaient entrées en vigueur.

À la fin du printemps et en été, plus de pouvoir a été donné aux autorités locales pour décider des mesures nécessaires en fonction de la situation épidémiologique locale. En juillet, les masques sont devenus largement disponibles et ont été rendus obligatoires (Or *et al.* 2021). Quand l'automne est arrivé, la nouvelle vague n'avait rien de nouveau. La crise initiale se fond dans la vie quotidienne avec des restrictions sanitaires et des restrictions de mouvement, ce qu'on peut appeler le « bio-pouvoir » — un contrôle et une domination sur la création et le maintien de la vie humaine (Foucault 2005 [1976] ; Marling & Pajević 2023 : 11–12) et crée une « nouvelle normalité ». Alors que les attentats du 11 septembre 2001 ont conduit à des contrôles plus stricts dans les aéroports,

le port de masque obligatoire, les quarantaines, l'apprentissage et le travail à distance sont devenus la nouvelle normalité après le Covid-19. Le Covid-19 lui-même est devenu un papier peint. D'une part, la presse reflète l'espoir qu'il y aura de nouvelles solutions (l'apprentissage à distance ou le télétravail n'était pas si mal, on apprend de plus en plus sur ce virus), d'autre part elle est critique et pose des questions par rapport à cette nouvelle normalité, ce sont les excès de la surveillance par les pouvoirs qui sont vus comme dangers à des vies privées et au bon fonctionnement de la société.

4.3. Multiplicité et permanence de crises et la question de confiance

Les problèmes précédents ont été aggravés par les effets de la pandémie de coronavirus, auxquels ensuite se sont ajoutés de nouveaux problèmes. Une crise ne se termine pas du jour au lendemain et une autre ne commence pas, mais elles existent simultanément et créent finalement une « polycrise » (Morin 2020) ou une « permacrise » (Glancy 2022).

Les secteurs qui ont été touchés par la crise sont devenus de nouveaux centres de crises : la crise était, par exemple, dans le sport, qui ne pouvait pas être pratiqué ni regardé. Pareillement, d'autres problèmes, qui avaient été mis à l'écart par la crise sanitaire, resurgiront au fur et à mesure que la crise initiale s'éloignera. Ainsi la crise climatique revient-elle à la surface :

Ex. 36. Des militants du **mouvement écologiste** Extinction Rebellion (XR) ont déployé dimanche 11 octobre une banderole avec l'inscription « Rebel » (« rebellez-vous » ou « rebelle ») au premier étage de la tour Eiffel à Paris. Cette action devait symboliquement marquer le début en France de la « rébellion internationale d'octobre », au cours de laquelle les militants de ce **mouvement** prônant la désobéissance civile pour exiger des actions face à l'urgence du réchauffement **climatique** prévoient des actions dans plusieurs villes de France jusqu'au 19 octobre. « Avec la **crise sanitaire** notre message s'est renforcé, le **Covid n'est qu'un symptôme**, il suffit d'un virus pour que l'économie soit mise à terre. « Nous avons vu que les émissions de CO2 pouvaient s'arrêter, que les avions pouvaient être cloués au sol. (*Le Figaro* le 11 octobre)

La crise du Covid-19 ressemblait à un couvercle sous lequel mijotait une soupe chaude. On écrivait sur le travail qui faisait allusion à une nouvelle normalité comme le télétravail, mais en réalité, on écrivait aussi sur des travaux inachevés ; on écrivait sur le mouvement

qui faisait allusion à une discussion sur les restrictions de déplacement, mais en fait, on parlait de différents mouvements, par exemple le mouvement Black Lives Matter. Écrire sur la crise a mis en évidence ce qui était déjà problématique, et que la crise a influencé.

Ex. 37. « La **crise a agi comme un révélateur des grandes fragilités** et de l'urgence d'agir dans les quartiers », indique Fabienne Keller, vice-présidente du CNV, instance de la politique de la ville placée auprès du premier ministre. **Avant la crise**, les disparités étaient déjà criantes : un taux de chômage 2,7 fois plus élevé que la moyenne nationale, un tiers des jeunes de 16 à 25 ans sans emploi ni formation, 42 % de la population sous le seuil de pauvreté, indigence des équipements et des services publics... **Avec la crise, elles ont explosé.** « À la pauvreté s'ajoute la pauvreté. Au chômage s'ajoute du chômage. Aux discriminations s'ajoutent des discriminations. Dans ces conditions s'ajoutent le découragement, la colère, mais aussi la violence », souligne l'avis. (*Le Monde* le 2 juillet)

Aux crises liées aux questions matérielles (économie, pauvreté, loisirs) et environnementales (crise climatique), je rajouterai une perception affective de la situation que je qualifierais d'une *crise de confiance* générale (Dennison & Puglierin 2021). Car en situation de crise, la confiance, ou surtout son absence, ressort-elle aussi comme un sujet problématique dans la société.

Ex. 38. C'est peu dire que les Français manquent de **confiance** dans la parole de leurs dirigeants politiques et des représentants du système, notamment sanitaire. Face à une **crise** totalement nouvelle, les autorités oscillent entre infantilisation et intimidation. (*Le Figaro* le 2 octobre)

Les restrictions prolongées, quand il n'y a plus trop de peur en ce qui concerne la maladie, ont commencé le débat sur les priorités : le maintien de l'ouverture des établissements d'enseignement est-il plus important que la libre circulation des personnes ? Qui a la priorité ? Qui a le droit d'interdire et de permettre les ouvertures et les fermetures, et pour combien de temps ? La pandémie et sa gestion auraient nécessité un gros effort de la part du gouvernement, pour créer la confiance dans une situation où l'on sait peu : il conviendrait de discuter dans quelle mesure les citoyens devraient être impliqués dans l'évaluation et la hiérarchisation des options et combien de controverse peuvent être gérées (Biller-Andorno & Spitale 2022 : 4-6). Le gouvernement a essayé d'établir le pouvoir et de faire appel aux gens, mais il y avait toujours aussi des soucis précédents qui venaient dissoudre ces efforts. Au titre d'exemple, l'on trouve évoqué par exemple qu'en

2018, une inspection a découvert qu'une grande partie de la réserve de masques en France était constituée de masques périmés, que le gouvernement stockait massivement depuis 2009, alors ironiquement, environ 600 millions de masques ont été détruits, ce qui a conduit à des travailleurs médicaux mal équipés en mars 2020 (Or *et al.* 2021). Lorsque le port du masque est devenu obligatoire en été, il y avait aussi ceux qui s'opposaient aux restrictions ou pensaient que le contrôle était d'asservir le peuple. Le 14 juillet, le président Macron a fait un discours dans lequel il a appelé les Français : « Servir les Français, c'est ce que vous faites au quotidien avec honneur, avec abnégation, parfois au prix de grands sacrifices, toujours réactifs lorsqu'il s'agit de protéger nos concitoyens. » Mais le sacrifice ne peut pas durer éternellement, surtout s'il n'y a pas de confiance, de sens de la justice ou de croyance en sa nécessité. Une crise qui existe, mais qui est invisible ou dure (trop) longtemps, puis la lutte se retourne l'un contre l'autre.

Conclusion

Ce mémoire a analysé la représentation médiatique de la *crise* du Covid-19 en France en 2020 — l'année où l'humanité a fait face à une pandémie qui a créé une crise sans précédent. Le mémoire a montré qu'alors que le terme *crise* était auparavant utilisé pour décrire des événements soudains qui causaient des dommages importants, la pandémie de Covid-19 à long terme a transformé la crise en une condition plus permanente, ce qui a modifié aussi l'usage du terme *crise* dans le sens d'une présence plus constante dans la vie quotidienne.

L'objectif de l'étude était donc d'élucider l'évolution de cette crise et les manières dont les humains ont appris à vivre avec. L'analyse de la représentation médiatique de la crise du Covid-19 visait à comprendre ce processus de la banalisation d'une crise au cours d'une année : comment un problème d'actualité, tout en demeurant d'actualité, se modifie en fonction de son évolution, d'une part, mais aussi en fonction des évolutions dans la société, d'autre part.

Le premier chapitre a donné un aperçu de la situation du Covid-19 en France et a expliqué l'approche discursive choisie, en introduisant l'analyse du discours dite française et les méthodes qualitatives et quantitatives utilisées pour analyser les textes de presse assemblés. Le chapitre discutait de la formation du sens social d'une crise et de ces limites qui forment un événement discursif et présentait les différentes lectures faites des données.

L'analyse s'est basée sur un corpus composé de tous les articles publiés en 2020 dans les journaux *Le Monde* et *Le Figaro* ayant contenu le mot-clé *covid-19* — un ensemble textuel totalisant plus de 24 millions de mots. Le deuxième chapitre a donné l'aperçu du téléchargement du corpus de textes et du traitement des données. En examinant la fréquence de mention du mot *crise*, quatre périodes discursives ont émergé : avant la première vague, la première vague, l'été après la première vague et la deuxième vague.

Comme Moirand (1992) l'a déjà souligné pour les analyses qualitatives du discours, c'est l'interconnexion de plusieurs entrées d'analyses qui donne un résultat à interpréter. Dans le troisième chapitre, un mois a été sélectionné dans chaque période discursive (avril,

juillet, octobre), au cours duquel l'évolution de la représentation médiatique a été analysée sur la base des mots-clés émergents. Des outils de traitement de texte connus en lexicométrie, tels que Sketch Engine et IRaMuTeQ, ont été utilisés pour trouver et visualiser des motifs répétitifs (mots, segments, cooccurrences), qui peuvent passer inaperçus dans le cas de gros volumes de données textuelles. Les données obtenues ont ensuite été examinées qualitativement, car c'est l'usage d'un mot dans le discours qui définit son sens social (Mayaffre 2008 ; Veniard 2013). Le troisième chapitre décrivait certains sujets émergents parmi beaucoup et proposait des interprétations possibles à des résultats relevés. Le quatrième chapitre du mémoire est une discussion des résultats et propose une explication sociale plus élargie aux analyses effectuées.

En analysant la fréquence des mots et des exemples d'utilisation, il est devenu clair que lors de la première vague, la *crise* signifiait le virus Covid-19 et sa propagation. Il fallait *combattre* le virus et la crise due au virus. Au cours de l'été, on a commencé à réfléchir davantage sur la situation et de nouvelles questions ont émergé. La crise sanitaire était devenue une crise économique, une crise sociale, une crise politique, etc. — une crise, ce sont tous les domaines qui sont touchés par la crise, alors que le mot *crise* était moins utilisé qu'au printemps. Le confinement a pris fin, mais le port du masque obligatoire et les restrictions de déplacement sont restés, devenant la nouvelle normalité. La lutte contre la crise, présente, mais invisible ou qui dure (trop) longtemps, se transforme alors en une lutte des uns contre les autres. La polarisation de la société à son tour s'est ajoutée aux crises déjà existantes et crée une situation de « polycrise » (Morin 2020) et de « permacrise » (Glancy 2022), c'est-à-dire le sentiment qu'on vit dans une ère de crises où le Covid-19 lui-même est devenu l'arrière-plan.

Une grande crise globale fait oublier les crises précédentes, toute l'attention est concentrée, mais au fil du temps, sa nouveauté disparaît et d'anciennes crises réapparaissent.

Bibliographie

AASA, A. 2020. « (Suur)andmete visualiseerimine », in MASSO, A. ; TIIDENBERG, K. ; SIIBAK, A. 2020. *Kuidas mõista andmestunud maailma? Metodoloogiline teejuht*, p. 149-177. Tallinn : TLÜ Kirjastus.

BERLO, D. K. 1960. *The Process of Communication: An Introduction to Theory and Practice*. New York: Holt, Rinehart and Winston.

BILLER-ANDORNO, N. ; SPITALE, G. 2022. « Addressing Volatile Ethical Issues of Covid-19 with the Core Five Enduring Values List for Health Care Professionals », in *Catalyst*. DOI : doi:10.1056/CAT.22.0108

BOURDIEU, P. 1979. *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Les Éditions de Minuit.

BRISTIELLE, A. 2020. « “ Bas les masques ! ” : Sociologie des militants anti-masques », in *Fondation Jean-Jaurès*. En ligne <https://jean-jaures.org/nos-productions/bas-les-masques-sociologie-des-militants-anti-masques>. Consulté le 10 avril 2023.

CARON, J. 2010. « Du bon usage de la crise ? », in *Revue Projet* 3 (n° 316), p. 69-75. DOI: 10.3917/pro.316.0069

CHAPMAN, C. M. ; Miller, D. S. 2020. « From metaphor to militarized response: the social implications of “we are at war with COVID-19” – crisis, disasters, and pandemics yet to come », in *International Journal of Sociology and Social Policy* 40, No. 9/10, p. 1107–1124. DOI: <https://doi.org/10.1108/IJSSP-05-2020-0163>

CHRISTIANS *et al.* 2009 = CHRISTIANS, C. ; GLASSER, T. ; MCQUAIL, D. ; NORDENSTRENG, K. ; WHITE, R. 2009. « Facilitative Role », in *Normative Theories of the Media: Journalism in Democratic Societies*, p. 158–178. Champaign: University of Illinois Press.

CONDIT, C. 2020. « Phronesis and the Scientific, Ideological, Fearful Appeal of Lockdown Policy », in *Philosophy and Rhetoric* 53(3), p. 254–260. DOI : 10.5325/philrhret.53.3.0254

Coronavirus : des premiers cas. 2020. « Coronavirus : des premiers cas au premier mois de confinement, les principales étapes de l'évolution de l'épidémie en France », in *Le Monde*, En ligne

https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/03/13/coronavirus-des-premiers-cas-aux-annonces-de-macron-les-principales-etapes-de-l-evolution-de-l-epidemie-en-france_6032967_3244.html. Consulté le 2 février 2023.

DENNISON, S. ; PUGLIERIN, J. 2021. « Crise de confiance : comment les Européens voient leur place dans le monde », in *European Council of Foreign Relations*. En ligne <https://ecfr.eu/paris/publication/crise-de-confiance-comment-les-europeens-voient-leur-place-dans-le-monde/>. Consulté le 30 avril 2023.

DODUIK, N. 2019. *Les humanités numériques, une révolution ?*. En ligne <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01948447/document>. Consulté le 2 février 2020.

FOUCAULT, M. 1977 [1969]. *L'Archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.

FOUCAULT, M. 2005 [1976]. « Surmaõigus ja võim elu üle », in FOUCAULT, M. 2005. *Seksuaalsuse ajalugu 1*, p. 143-172. Tallinn : Valgus.

GIDDENS, A. 1987 [1984]. *La Constitution de la société*. Paris : Presses Universitaires de France.

GLANCY, J. 2022. « Will the permacrisis ever end? », in *The Times*. En ligne : <https://www.thetimes.co.uk/article/permacrisis-ever-end-covid-pandemic-brexit-ukraine-crisis-latest-fpznr05qk>. Consulté le 29 avril 2023.

HABERT *et al.* 1997. = HABERT, B. ; NAZARENKO, A. ; SALEM, A. 1997. *Les linguistiques de corpus*. Paris : Armand Colin.

HALBWACHS, M. 1968. *La mémoire collective*. Paris : Presses universitaires de France.

HARRIS, Z. S. 1969. « L'Analyse du discours », in *Langages* 13, p. 8–45. En ligne https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1969_num_4_13_2507. Consulté le 21 février 2023.

Informations Covid-19. 2023. « Carte et données ». En ligne https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus/carte-et-donnees#vue_d_ensemble_-_point_de_situation. Consulté le 2 février 2023.

KLEIBER, G. 1999. *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.

KUTTER, A. 2014. « A catalytic moment: the Greek crisis in the German financial press », in *Discourse & Society* 25(4), p. 446–466. DOI: <https://doi.org/10.1177/0957926514536958>

KÄSPER, M. ; MARLING, R. 2018. « Diskursuseanalüüsi muutuv suhe kvantifitseerimisega inglisis- ja prantsuskeelses traditsioonis », in *Keel ja Kirjandus* 8–9, p. 728–746. DOI : <https://doi.org/10.54013/kk730a8>

LAGERSPETZ, M. 2021. *Ühiskonna uurimise meetodid. Sissejuhatus ja väljajuhatus*. Tallinn: TLÜ Kirjastus.

LAKOFF, G. ; JOHNSON, M. 2003. *Metaphors we live by*. Chicago ; London: University of Chicago Press.

MAINGUENEAU, D. 1997. *L'Analyse du Discours*. Paris : Hachette.

MAINGUENEAU, D. 2009. « Auteur et image d'auteur en analyse du discours », in *Argumentation et Analyse du Discours* 3. DOI : 10.4000/aad.660

MAINGUENEAU, D. 2012. « Que cherchent les analystes du discours ? », in *Argumentation et Analyse du Discours* 9. DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1354>

MAINGUENEAU, D. 2014. *Discours et analyse du discours. Une introduction*. Paris : Armand Colin.

MAINGUENEAU, D. 2017. « Parcours en analyse du discours », in *Langage et société* 2–3(N° 160-161), p. 129–143. DOI: <https://doi.org/10.3917/lis.160.0129>

MAINGUENEAU, D. 2022. « Responding to the pandemic: a discourse analysis approach », in ROSETTE-CRAKE, F. ; BUCKWALTER, E. (éds.) *COVID-19*,

Communication and Culture. Beyond the Global Workplace, p. 21–36. London : Routledge.

MARCELLESI, J.-B. 1976. « Analyse de discours à entrée lexicale (application à un corpus de 1924-1925) », in *Langages* 41, p. 79–124. En ligne https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1976_num_10_41_2304#lgge_0458-726X_1976_num_10_41_T1_0079_0000. Consulté le 23 février 2023.

MARIGNIER, N. 2020. « Pour l'intégration du concept d'*agency* en analyse du discours », in *Langage et société* 170, p. 15-37. DOI : <https://doi.org/10.3917/lis.170.0015>

MARLING, R. ; KÄSPER, M. 2021. « Communicating Covid-19: Framing Science and Affect in U.S., French and Estonian Traditional Media », in *ESSACHESS – Journal for Communication Studies* 14 (2), p. 15–32. DOI: 10.21409/z3xp-m 289

MARLING, R. ; PAJEVIĆ, M. 2023. *Care, Control and COVID-19: Health and Biopolitics in Philosophy and Literature*. De Gruyter.

MAYAFFRE, D. 2004. *Paroles de président. Jacques Chirac (1995-2003) et le discours présidentiel sous la Vème République*. Paris : Champion.

MAYAFFRE, D. 2007. « L'analyse de données textuelles aujourd'hui : du corpus comme une urne au corpus comme un plan : Retour sur les travaux actuels de 43 topographie/topologie textuelle », in *Lexicometrica Special*, p. 1–12. En ligne <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00551468>. Consulté le 25 septembre 2022.

MAYAFFRE, D. 2008. « De l'occurrence à l'isotopie. Les co-occurrences en lexicométrie », in *Syntaxe & Sémantique* 9, p. 53–72. DOI : 10.3917/ss.009.0053

MAYAFFRE, D. 2021. *Macron ou le mystère du verbe. Ses discours décryptés par la machine*. Paris : Editions de l'Aube.

MAYAFFRE, D. ; MAGALI, G. ; VANNI, L. 2020. « Ces mots que Macron emprunte à Sarkozy. Discours et intelligence artificielle », in *Dispositifs numériques et dévoilement de soi* 21. DOI : 10.4000/corpus.5105

MEUNIER, J.— G. 2017. « Humanités numériques et modélisation scientifique », in *Questions de communication* 31, p. 19–48. DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11040>

MOIRAND, S. 1992. « Des choix méthodologiques pour une linguistique de discours comparative », in *Langages* 105, p. 28–41. DOI : [10.3406/lgge.1992.1622](https://doi.org/10.3406/lgge.1992.1622)

MOIRAND, S. 2006. « Responsabilité et énonciation dans la presse quotidienne : questionnements sur les observables et les catégories d'analyse », in *Semen* 22. DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.2798>

MOIRAND, S. 2007. *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*. Paris : Presses Universitaires de France.

MOIRAND, S. 2018. « Dire l'actualité dans les chaînes d'information continue et la presse d'actualité », in *Cahiers Sens Public* 20–22, p. 175–197. DOI : <https://doi.org/10.3917/csp.021.0175>

MOIRAND, S. 2020. « Retour sur l'analyse du discours française », in *Pratiques*, p. 185–186. DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.8721>

MOIRAND, S. 2021. « Instants discursifs d'une pandémie sous l'angle des chiffres, des récits médiatiques et de la confiance », in *Repères DoRiF* 24. En ligne [https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-04017698v1/file/dorif-it-](https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-04017698v1/file/dorif-it-Instants%20discursifs%20dune%20pand%C3%A9mie%20sous%20l'angle%20des%20chiffre%20des%20r%C3%A9cits%20m%C3%A9diatiques%20et%20de%20la%20confi%20conf%20.pdf)

[Instants%20discursifs%20dune%20pand%C3%A9mie%20sous%20l'angle%20des%20chiffre%20des%20r%C3%A9cits%20m%C3%A9diatiques%20et%20de%20la%20confi%20conf%20.pdf](https://hal-univ-paris3.archives-ouvertes.fr/hal-04017698v1/file/dorif-it-Instants%20discursifs%20dune%20pand%C3%A9mie%20sous%20l'angle%20des%20chiffre%20des%20r%C3%A9cits%20m%C3%A9diatiques%20et%20de%20la%20confi%20conf%20.pdf). Consulté le 19 avril 2023.

MORIN, E. 2020. « Coronavirus : chronique d'une polycrise », in *De L'intérieur*, entretien avec Edgar Morin, le 30 mai. En ligne <https://youtu.be/lpT26hnttV8>. Consulté le 19 avril 2023.

MÄNNILÄN, L. 2021. « Ajakirjanduslike rollide täitmise eestikeelsetes Covid-19 uudistes », in *Ajakirjanduse ja kommunikatsiooni lõputööd*. En ligne <http://hdl.handle.net/10062/72518>. Consulté le 19 avril 2023.

NÉE, É. ; VENIARD, M. 2012. « Analyse du Discours à Entrée Lexicale (A.D.E.L.) : le renouveau par la sémantique? », in *Langage et société* 140, p. 15–28. DOI : <https://doi.org/10.3917/lis.140.0015>

NEGRO ALOUSQUE, I. 2021. « Les métaphores du virus COVID-19 dans les discours d’Emmanuel Macron et de Pedro Sánchez », in *Çédille, revista de estudios franceses* 19, p. 595–613. En ligne <http://riull.ull.es/xmlui/handle/915/23358>. Consulté le 19 mars 2023.

Or *et al.* 2021. = OR, Z. ; GANDRÉ, C. ; DURAND ZALESKI, I. ; STEFFEN, M. 2021. « France’s response to the Covid-19 pandemic: between a rock and a hard place », in *Health Econ Policy Law*, p. 1–13. DOI: 10.1017/S1744133121000165

Pandemic fatigue. Reinvigorating the public to prevent COVID-19. 2020. World Health Organization (WHO). En ligne <https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/337574/WHO-EURO-2020-1573-41324-56242-eng.pdf?sequence=1&isAllowed=y>. Consulté le 19 mars 2023.

PÊCHEUX, M. 1969. *Analyse automatique du discours*. Paris : Dunod.

PICCOLI *et al.* 2020. = PICCOLI, M. ; TANNOU, T. ; HERNANDORENA, I. ; KOEBERLE, S. 2020. Une approche éthique de la question du confinement des personnes âgées en contexte de pandémie COVID-19 : la prévention des fragilités face au risque de vulnérabilité », in *Ethics Med Public Health* 14. DOI : 10.1016/j.jemep.2020.100539

Points de situation Covid-19 — janvier-février-mars 2020, in *Ministère de la santé et de la prévention*. En ligne <https://sante.gouv.fr/soins-et-maladies/maladies/maladies-infectieuses/coronavirus/etat-des-lieux-et-actualites/article/points-de-situation-covid-19-janvier-fevrier-mars-2020#Point-du-22-janvier-2020>. Consulté le 2 février 2023.

Points de situation Covid-19 — octobre-novembre-décembre 2020, in *Ministère de la santé et de la prévention*. En ligne <https://sante.gouv.fr/soins-et-maladies/maladies/maladies-infectieuses/coronavirus/etat-des-lieux-et-actualites/article/points-de-situation-covid-19-octobre-novembre-decembre-2020>. Consulté le 2 février 2023.

QI, J. J. 2021. « Practical Wisdom and Emerging Public Health Threats », in *Academia Letters*. En ligne https://www.researchgate.net/profile/Jianfeng-Qi-3/publication/353399717_Practical_Wisdom_and_Emerging_Public_Health_Threats/links/61031d411e95fe241a98defc/Practical-Wisdom-and-Emerging-Public-Health-Threats.pdf. Consulté le 30 avril 2023.

ROUCAUTE, D. 2020. « La seconde vague de Covid-19 en France est plus meurtrière que la première », in *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/12/29/une-deuxieme-vague-plus-meurtriere-que-la-premiere_6064736_3244.html. Consulté le 19 mars 2023.

SADOUN-KERBER, K. ; WAHNICH, S. 2022. « Emmanuel Macron face à la Covid-19 : un Président en quête de réparation d’image », in *Argumentation et Analyse du Discours* 28. DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.6113>

SIBLOT, P. 1998. « Algérien dans l’imbroglio des dénominations », in *Les langages du politique* 57, p. 7–27. DOI : <https://doi.org/10.3406/mots.1998.2380>

SIBLOT, P. 2001. « De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signification nominale et le propre du nom », in *Cahiers de praxématique* 36, p. 189–214. DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.368>

STEFANOWITSCH, A. 2020. *Corpus linguistics: A guide to the methodology*. Berlin: Language Science Press.

TAMM, M. 2023. « Humanitaaria uued horisonid », in *Postimees*. En ligne <https://arvamus.postimees.ee/7709846/marek-tamm-humanitaaria-uued-horisonid>. Consulté le 2 mars 2023.

TCHATCHOUANG, J.— M. 2020. « Le journalisme de la débrouille en contexte de crise sanitaire », in *REFSICOM*. En ligne <http://www.refsicom.org/816>. Consulté le 26 avril 2023.

VANNI, L. ; CORNELI, M. ; MAYAFFRE, D. ; PRECIOSO, F. 2023. « From text saliency to linguistic objects: learning linguistic interpretable markers with a multi-

channels convolutional architecture », in *Corpus* 24. DOI :
<https://doi.org/10.4000/corpus.7667>

VENIARD, M. 2013. *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.

WHO Covid-19 = <https://covid19.who.int/region/euro/country/fr>. Consulté le 14 avril 2023.

Resüme

Kriisi kestus ja hajumine: Covid-19 Prantsuse meediadiskursuses

Magistritöös kirjeldatakse keeleliste vahendite kasutamist, uurides Covid-19 kriisi kajastamist Prantsuse ajalehtedes aastal 2020 – aastal, mil tavapärane elu jäi seisma. Kui varem kasutati mõistet *kriis* äkiliste sündmuste ja raskete olukordade kirjeldamiseks, siis pikaajaline Covid-19 pandeemia on muutnud kriisi püsivamaks seisundiks, mis on muutnud selle mõiste kasutust püsivama kohalolekuni igapäevaelus.

Magistritöö eesmärk on selgitada Covid-19 kriisi arengut ja seda, kuidas inimesed on õppinud selle kriisiga elama. Töös analüüsitakse mediarepresentatsiooni, et mõista, kuidas toimub kriisi tavaliseks muutumine: kuidas aktuaalne probleem, jäädes samal ajal aktuaalseks, muutub ühelt poolt vastavalt oma arengule, aga teisalt vastavalt ühiskonna arengutele.

Magistritöö jaoks koostati tekstikorpus kõigist 2020. aastal Prantsuse ajalehtedes *Le Monde* ja *Le Figaro* ilmunud artiklitest, mis sisaldasid märksõna *covid-19*, kokku üle 24 miljoni sõna. Kvantitatiivseid uurimismeetodeid kasutades joonistusid välja neli diskursiivset perioodi: enne esimest lainet, esimene laine, suvi pärast esimest lainet ja teine laine. Nagu on rõhutanud juba kvalitatiivse diskursuseanalüüsi puhul Moirand (1992), annab mõtestatult interpreteeritava tulemuse materjali mitmeplaaniline omavaheline seostamine. Tekstiandmetest korduvate mustrite (sõnad, fraasid) tuvastamiseks, mis suurte andmemahtude korral võivad silmale märkamatuks jääda, kasutati leksikomeetrias tuntud tekstitöötlusvahendeid nagu Sketch Engine ja IRaMuTeQ. Seejärel uuriti saadud andmeid kvalitatiivselt, sest sõna (kriis) sotsiaalse tähenduse defineerib selle kasutus diskursuses (Mayaffre 2008; Veniard 2013).

Sõnade esinemissagedusi ja kasutusnäiteid analüüsid selgus, et esimese laine ajal mõeldi kriisist rääkides Covid-19 viirust ja selle levikut. Kriisi vastu tuli võidelda. Suvel hakati olukorrale tagasi vaatama ja esile kerkisid uued küsimused. Tervisekriisist oli saanud majanduskriis, sotsiaalkriis, poliitiline kriis jne – kriis on kõik valdkonnad, mis on kriisist mõjutatud, sealjuures sõna *kriis* kasutati vähem kui kevadel. Eriolukord lõppes,

kuid maskikohustus ja liikumispiirangud jäid, millest sai uus normaalsus. Ent võitlus kriisi vastu, mis on nähtamatult olemas või kestab (liiga) kaua, pöördub võitluseks üksteise vastu. Ühiskonna polariseerumine lisandus juba olemasolevatele kriisidele ja tekkis *polükriis* (Morin 2020) või *permakriis* (Glancy 2022) ehk tunne, et me elame kriiside ajastul. Sügisel koroonaalukord halvenes hullemaks kui kevadel, kuid kriisi mainiti vähem – Covid-19 kriis oli muutunud taustamängijaks.

Suur ülemaailmne kriis põhjustab varasemate kriiside ununemise, kogu tähelepanu koondub, kuid aja jooksul selle uudsus kaob ja vanad kriisid ilmuvad uuesti.

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Liina Maurer, annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) minu loodud teose „*Dispersion de la crise qui continue : Covid-19 dans les discours journalistiques*“, mille juhendaja on Marge Käsper, reprodutseerimiseks eesmärgiga seda säilitada, sealhulgas lisada digitaalarhiivi DSpace kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.

1. Annan Tartu Ülikoolile loa teha punktis 1 nimetatud teos üldsusele kättesaadavaks Tartu Ülikooli veebikeskkonna, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace kaudu Creative Commons'i litsentsiga CC BY NC ND 4.0, mis lubab autorile viidates teost reprodutseerida, levitada ja üldsusele suunata ning keelab luua tuletatud teost ja kasutada teost ärieesmärgil, kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.
2. Olen teadlik, et punktides 1 ja 2 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.
3. Kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei riku ma teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse õigusaktidest tulenevaid õigusi.

Liina Maurer

18.05.2023